Sommaire



Un de nos amis les plus chers nous a quittés en février. Cet ami, c'est Aristide Ahouandjinou.

Aristide était né vers 1927 (sans pouvoir préciser davantage la date) au Dahomey. Il fit des études à l'École normale de Darbou, en Côte d'Ivoire, pour devenir instituteur et, ultérieurement, directeur d'école.

Il exerça la charge de sous-préfet adjoint avant de diriger le cabinet du président du Dahomey, pays de l'Afrique occidentale qui, en 1975, sera rebaptisé en République du Bénin.

Aristide était martiniste et franc-maçon et son appartenance maçonnique n'avait rien à voir avec cette maçonnerie africaine et postcoloniale tricotée par les obédiences occidentales à des fins politiques et/ou mercantiles. Je veux dire par là qu'il était un maçon sincère, respectueux de la Tradition et toujours prêt à servir. Il gravit tous les échelons de la hiérarchie du Rite Écossais Ancien et Accepté jusqu'au 33e et dernier degré qu'il acquit en 1997. En sa qualité de martiniste, il était très proche de Philippe Encausse qui le tenait en grande estime et le fit entrer dans le Suprême Conseil dont il devint le représentant pour l'Afrique de l'Ouest.

Je l'ai rencontré en plusieurs occasions lors de ses passages à Paris ; il tenait beaucoup, pour autant que sa santé le lui permettait, à participer à l'hommage que, chaque année, fin octobre, les fidèles rendent à Papus et à Philippe Encausse au cimetière du Père-Lachaise. Mais sa santé lui rendait ses voyages de plus en plus pénibles en dépit du courage qu'il montrait. On ne l'entendit jamais se plaindre ni évoquer les maux qu'il subissait. Il n'aimait pas davantage que ses amis y fassent allusion.

Il laissera dans la mémoire de ceux qui ont eu la chance de le rencontrer le souvenir d'un « sage », d'un homme pondéré et philosophe dans l'âme. Il parlait peu ; ses propos étaient pesés et toujours dénués de critique.

Son corps repose désormais dans son village natal tandis que son âme poursuit sa carrière d'initié véritable.

*
* *

Dans le souci permanent qui est le nôtre de faire revivre ceux qui, avant de nous quitter, nous auront laissé un témoignage de valeur, nous avons demandé à Jean-Albert Clergue de partir à la quête d'Henry Corbin, philosophe et orientaliste dont les travaux ont fait et font encore autorité.

Christine Tournier et Antoine de l'Aigle apportent, eux aussi, leur précieux concours à la confection du présent numéro en nous ouvrant, chacun en son domaine d'étude, de nouveaux horizons. Au milieu des ténèbres qui nous enveloppent, il est bon que quelques lumières étincellent parfois pour baliser des chemins initiatiques. Si nous y parvenons, même modestement, nous aurons su apporter notre pierre à la construction de l'édifice spirituel qui, loin des dogmes réducteurs et des systèmes arides, sera l'ultime refuge des hommes et des femmes qui veulent encore croire aux vraies valeurs que la folie matérialiste de nos contemporains méprise et écrase sous le poids des égoïsmes.

*
* *

Notre revue est toujours prête à accueillir les auteurs qui, dans le cadre de notre ligne éditoriale, traditionnelle et initiatique, auraient le désir de nous proposer leurs travaux. Nous ne faisons en cela que suivre la route tracée par nos illustres prédécesseurs que furent Papus et son fils, Philippe.

Enfin, nous voulons signaler à nos lecteurs informatisés un site consacré à Robert Ambelain. Ce site, d'excellente facture, retrace la carrière de cet écrivain, franc-maçon et martiniste de grande notoriété, qui enrichit longtemps la revue de ses articles fort instructifs. Il peut être consulté à l'adresse suivante :

http://www.robert-ambelain.book.fr

Yves-Fred Boisset,
rédacteur en chef.

Reconstitution du blason de Henry Corbin

« Eques ab Insula Viridis » (Le Chevalier de l'Ile Verte)



Blason attribué à chaque franc-maçon accédant à *« l'Ordre Intérieur »,* dans le cadre du Rite Ecossais Rectifié : *« D'argent broché d'une étoile flamboyante de gueules au chef dextre, sur le tout écusson de sinople broché d'un ciboire octogonal d'or au couvercle fermé en manière* (ajout manuscrit de Henry Corbin *« de temple octogonal surmonté d'une coupole »* suit une devise de H.C, mais en deux mots latins illisibles.)[1].

Lecture rectifiée par Marc Ho..., Vénérable Maître de la Loge de recherche « Héraldica » de la Loge Nationale Française (L.N.F.) :

« D'argent à l'étoile flamboyante de gueules en chef, à l'écusson broché de sinople au ciboire octogonal d'or fermé en manière de temple octogonal surmonté d'une coupole au naturel ou du même (d'or) à la devise "..." »

« Ce serait un champ d'argent au chef duquel serait une étoile flamboyante de gueules en dessous de laquelle serait un écusson de sinople portant un ciboire octogonal fermé d'or surmonté d'un temple octogonal avec coupole qui peut être soit au naturel soit du même, c'est à dire d'or. Ce descriptif est limite car il porte sur les mêmes armoiries "d'or et d'argent" ce qui est une faute ou bien pose une question. On dit alors que le blason est à enquérir.

Le "chef dextre brochant" signifierait qu'en haut à gauche du blason il y aurait une étoile flamboyante de gueules. Pourquoi pas ? Il serait alors mieux de dire : à dextre du chef brochant, une étoile flamboyante de gueules. »

---

[1] *Extrait lettre du 20 janvier 1973 de Gilbert Durand à Henry Corbin. EPHE, fonds Corbin, chemise n°12 TSJ II. Transcription Manuel Quinon.*

Par Jean Albert Clergue

EN QUETE DE HENRY CORBIN FRANC-MAÇON CHEVALERESQUE

A l'origine de cette enquête, le trentième anniversaire du rappel aux Anges d'un être exceptionnel, grand érudit, savant aux travaux reconnus et homme animé par une profonde quête de nature mystique. Face à ce qui lui semblait être une dilution des valeurs spirituelles, Henry Corbin développa ses convictions en compagnie d'une cohorte de relations intellectuelles, puis tenta de les diffuser à travers un ordre chevaleresque traditionnel ainsi que les ramifications d'une franc-maçonnerie d'essence chrétienne.

Le 7 octobre 1978 s'éteignait la flamme terrestre de Henry Corbin ou plutôt, ainsi qu'en témoignait son ami Mircéa Eliade, il rejoignait son Ange[2]. L'issue de son passage en ce Monde laisse les marques d'une œuvre monumentale en ce qui concerne l'islamologie et en particulier la mystique iranienne. Nombreux sont les collègues et les disciples universitaires qui, depuis des années, ne cessent de lui en rendre hommage. Aussi, n'ayant pas compétences en ces domaines, c'est une autre facette moins connue de cet illustre savant que je me permettrai de tenter d'explorer.

Savoir Henry Corbin adhérant à la franc-maçonnerie génère, semble-t-il et encore, une certaine gêne. Apparemment ceci ne ferait pas très sérieux pour un universitaire aux qualités d'érudition reconnues. Ainsi, en 1981 et sous la direction de Christian Jambet, paraissait le *Cahier de l'Herne* consacré à Henry Corbin. L'ouvrage s'ouvrait sur cinq pages de repères biographiques. Pas un mot n'était soufflé à

[2] Cahiers de l'Herne « Henry Corbin » Ed de l'Herne 1981 p.68 : Mircéa Eliade, journal au 7 octobre 1978. « Henry ignorait qu'il avait un cancer et qu'il était condamné. Stella elle-même ne le savait que depuis quelques mois, le médecin ayant jugé bon de la prévenir. Henry n'a pas souffert. Il est mort avec sérénité tant il était sûr que son ange gardien l'attendait. ». Mircéa Eliade, journal au 7/10/1978.

propos d'un engagement maçonnique. Il se refermait par quinze pages de bibliographie générale, sans référence aux articles publiés par l'auteur dans des revues maçonniques de quelque notoriété. Pourquoi un tel silence ?

Dans ses propos autobiographiques, Henry Corbin est tout aussi discret. Le temps des années 1970 portait sans doute à cette réserve et notre moderne Internet reste assez discret sur le sujet, sauf à travers des allusions à partir d'autres auteurs. Au détour d'une recension suivant la réédition d'un ouvrage, Gilbert Durand, très proche compagnon de route, nous livre le souvenir d'un entretien au cours duquel Henry Corbin lui aurait entrebâillé son intime de la chose. *« Au cours d'une conversation, en 1966, sous les cèdres d'Ascona, alors que je lui demandais s'il n'avait jamais été incliné à entrer dans une tariqâ musulmane et, ne me répondant pas directement, il me disait : « C'est une chose difficile lorsque tu n'es pas élevé dans le contexte religieux et culturel, mais sais-tu ce qu'un Shayk m'a répondu à la même question que tu me poses ? Ce serait très facile, m'a-t-il dit, si tu étais déjà initié par les Francs-Maçons par exemple. ». C'était la première fois que nous prononcions le mot de Franc-Maçonnerie. »* [3].

Témoignage étonnant tant par son imprécision que par l'ambiguïté de la réponse de Henry Corbin à son ami du Cercle d'Eranos. D'autant que l'on verra plus loin qu'il aurait été reçu franc-maçon depuis 1962. Ces silences contenus nécessitent d'avancer quelques généralités sur certaines perceptions, trop extérieures, de la Franc-maçonnerie.

Préambule en chose maçonnique

Cet engagement de Corbin et son itinéraire ultérieur, ne seront pas toujours perçus comme ayant été susceptibles de s'effectuer dans le cadre d'une recherche spirituelle. Les simplismes et les caricatures médiatiques de la Franc-maçonnerie ne font rien pour effacer des malentendus ou de véritables ignorances. Aux regards trop extérieurs, le fourre-tout maçonnique n'est qu'amalgame, au mieux d'idéalismes teintés d'utopie sur fond d'ésotérismes, au pire de

[3] *G. Durand, préface à la réédition de « Temple et Contemplation » Entrelacs 2007.*

menées souterraines de prises d'intérêts et de pouvoirs favorisées par une « fraternité » dévoyée. Qui se soucie qu'il puisse exister une forme de réalisation spirituelle sur un fondement de nature chrétienne ? Voie *à couvert* d'un monde extérieur et trop souvent incorrectement perçue, même de la part de certains Frères aux fortes convictions athées ou pour le moins agnostiques. Une autre et importante proportion de la gent maçonnique se réfugie derrière le précepte selon lequel la quête de spiritualité serait essentiellement de l'ordre d'une réflexion strictement personnelle.

Autour du cas Henry Corbin, je pourrais ajouter que, d'un point de vue universitaire des années 60, la franc-maçonnerie française a souvent été regardée avec une certaine suspicion eu égard à une qualité très discutable, dans la forme comme dans le fond, de ses fameux « travaux ». Ils restaient embrumés de trop d'a priori, insuffisamment documentés et sans fondements vraiment démontrés ou acceptés. Aux yeux des chercheurs patentés, les francs-maçons confondaient souvent objectivité historique et approche des mythes [4].
Un savant éminent n'aurait donc rien à gagner à fréquenter un tel pseudo cénacle, sauf à perdre un peu de son honorabilité et devoir maintenir discrète, pour ses pairs, la divulgation de cet engagement.

La Sorbonne n'avait pas tout à fait tort quant à ses réserves sur un sérieux méthodologique et il fallut attendre les années 1970 pour que la « maçonnologie » soit abordée comme une entité à la fois historique et sociologique. Ladite Sorbonne a toutefois largement participé à cette reconnaissance dans le sein de son Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE), et de sa réputée V^e^ section des Sciences religieuses[5]. Sur ce point particulier, il n'est pas inutile de rappeler ici le témoignage du professeur émérite Antoine Faivre : *« Eranos en Suisse, l'Université Saint-Jean de Jérusalem en France, mais bien d'au-*

---

[4] Position constante tenue par Roger Dachez, Président de l'Institut Maçonnique de France, et présentée dans l'introduction de son dernier ouvrage : « L'invention de la franc-maçonnerie ». Ed. VEGA 2008
[5] Roger Dachez ouvrage cité p. 16 « ...l'approche historico-critique des sources de l'ésotérisme occidental, telle qu'elle s'est opérée notamment dans le sillage de la Ve section de l'EPHE depuis une quarantaine d'années, ...a surtout permis de mettre en valeur sa richesse, sa profondeur et sa complexité, en décrivant mieux et plus précisément l'accrétion historique des composantes de sa tradition. ».

tres initiatives à l'étranger aussi, ont contribué à attirer l'attention sur des pans entiers de la culture occidentale qui avaient été négligés par l'Université, notamment sur ce qu'il est maintenant convenu d'appeler les "courants ésotériques occidentaux". ...C'est l'année 1964 que fut créée à la Section des Sciences Religieuses de l'EPHE la première chaire spécialisée dans ce domaine. ...On a longuement discuté du choix de l'intitulé... et la chaire qu'occupa F. Secret de 1964 à 1979 reçut ainsi l'intitulé "Histoire de l'ésotérisme chrétien". Lorsque j'ai pris la succession de Secret en 1979, l'intitulé est devenu "Histoire des courants ésotériques et mystiques de l'Europe moderne et contemporaine". Quand mon successeur Jean-Pierre Brach fut élu en 2002, la partie "et mystiques" fut à mon initiative retirée de l'intitulé, afin de marquer mieux encore la spécificité de la spécialité. » [6].

Et c'est ainsi que cette Ve Section devint l'eau lustrale par laquelle nombre de maçons reçurent une culture ésotérique approfondie ainsi qu'une initiation aux strictes méthodologies des recherches universitaires. Elle fut parfois, un véritable athanor où professeurs, disciples, étudiants et auditeurs se cooptèrent en se mêlant intimement afin de tenter des expérimentations spécifiques en des milieux appropriés et le présent article se veut en apporter un témoignage.
Voilà un des aspects du contexte dans lequel évolua le très réputé professeur Henry Corbin. Aspect suffisant pour pouvoir admettre qu'un voile pudique recouvrit une petite lubie personnelle ? Ou que d'aucuns assimilent encore à une recherche spirituelle de l'ordre d'un intime à ne pas approfondir et, surtout, divulguer...

Les origines de la recherche

Un matin d'octobre 2002, le téléphone tinta chez moi : *« Bonjour monsieur, je vous appelle de la part d'une amie commune et qui m'a indiqué que vous vous intéressiez à la philosophie et aux religions. – Oui, en effet. Et vous ? – Et bien nous sommes un groupe se préoccupant de spiritualité, de symbolisme et aussi d'ésotérisme. – Ah bon ! Ce ne serait pas par hasard en un lieu couvert où l'on apprend à lire et à écrire... ? ».*

---

[6] *A. Faivre "L'ésotérisme et l'Université" Site : signes-et-symboles.org.*

Un peu penaud, mon interlocuteur reconnut : *« Oui, c'est cela. Il s'agit d'une loge maçonnique travaillant à Saint-Germain en Laye et au Rite Ecossais Rectifié. ».* Il se trouvait que j'avais jadis *« reçu la Lumière »* au Rite Ecossais Ancien et Accepté (R.E.A.A.) et que ce R.E.R. m'était apparu intéressant à la suite de travaux et d'échanges sur le *Retable d'Issenheim* [7]. Mais ce qui entraîna mon nouvel engagement fut surtout la surprise d'apprendre que cette Loge, dite de *« Saint-Jean de l'Espérance »,* avait autrefois accueilli sur ses Colonnes, ou du moins à son Orient, un certain Henry Corbin !

Corbin franc-maçon ? C'est la première fois que me parvenait cette affirmation. J'avais lu plus que travaillé certains de ses ouvrages et j'en appréciais leur profondeur et leur densité. Je me demandais aussitôt : *« Pourquoi un tel savant était-il venu se perdre dans une telle galère ? »* Quels interlocuteurs ou quels auditeurs pouvait-il bien envisager de rencontrer ? Quel lien cohérent avait-il pu établir entre la mystique iranienne et une affiliation maçonnique ? Pendant cinq années ces pensées m'ont préoccupé, d'autant qu'à Saint-Germain en Laye le souvenir de Henry Corbin s'était bien atténué et que de trop rares témoins se souvenaient encore l'avoir entrevu, mais sans plus.

Le trentième anniversaire de la disparition du grand homme, et Frère, était une occasion de rechercher et de rappeler son itinéraire maçonnique, apparemment assez confus tant il semblait rester peu de traces.

Débuts d'enquête

Un manque de témoignages spontanés, pas d'indices biographiques ou bibliographiques, un Internet très peu loquace, la tâche ne paraissait pas aisée. Le fil du téléphone se mua en fil d'Ariane au gré de longues heures passées à rechercher et entendre des survivants de cette décennie 1968-78. Beaucoup d'autres étaient passés à l'Orient Eternel ou trop jeunes, ou pas assez gradés pour avoir été mêlés au cheminement corbinien, mais, de renvoi en renvoi, un itinéraire se dessinait.

[7] *Voir article dans le numéro précédent de L'Initiation, et sa suite dans le prochain.*

Par ailleurs, aucun élément ne permettait d'apprécier un début de motivation pour un tel engagement.

La bonne source Internet fut le site des *« Amis de Henry et Stella Corbin »* [8]. Très riche en témoignages, dont je n'encombrerai pas ce modeste article avec le rappel d'éléments de vie déjà fort bien exprimés. La plus heureuse rencontre numérisée fut celle des animateurs de l'association, son Président le Dr. Daniel Gastambide et son Secrétaire général le Professeur Pierre Lory, islamologue, Directeur de recherches à l'EPHE. Ils m'autorisèrent et m'encouragèrent à explorer les archives du Fonds Corbin, déposées à la bibliothèque des Sciences Religieuses de l'EPHE ; surtout les documents dits maçonniques et peu parcourus par les orientalistes. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

La moisson fut très importante pour une esquisse de perception des buts extra universitaires poursuivis par Henry Corbin à partir de 1962 puis 1968. Aux premières lectures, l'engagement n'était pas de seule nature maçonnique mais d'esprit chevaleresque et, aussi, dans le cadre de la résurgence française d'un ancien ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Ce que confirme son grand ami Gilbert Durand : *« Ce n'est pas par hasard que le Maître islamologue a tant de fois médité sur le sens spirituel de la Chevalerie zoroastrienne, ismaëlienne ou chrétienne. La notion de « chevalerie spirituelle » est devenue l'un des concepts majeurs de la philosophie du Maître... »* [9]. Encore affirmé, dans un échange de correspondance, deux mois avant la disparition de Henry Corbin, en octobre 1978, et à propos de la rédaction ci-dessus : *« Est-ce l'étalage de chevalerie abrahamique que tu trouves trop « voyant » ? Dans ce cas je ferai volontiers sauter cette page qui cependant laisse deviner les activités chevaleresques qui sont l'aboutissement « pratique » de l'œuvre théorique... »* [10].

---

[8] *Association des Amis de Henry et Stella Corbin : www.amiscorbin.com/*
[9] *G. Durand in « Cahier de l'Herne Henry Corbin » 1981 p.272*
[10] *Lettre G. Durand à Henry et Stella Corbin, août 1978 (Ascona), EPHE, fonds Corbin, chemise n°297.*

Quelques phrases-clés

Pour qui aurait oublié l'itinéraire de vie de Henry Corbin, le petit mémento ci-après le rappellera. Mais, hors de considérations sur son parcours philosophique de l'entre-deux-guerres, trois phases paraissent pouvoir marquer la constance de son destin spirituel. Elles sont extraites de propos à des amis ou bien auto-biographiques, ce qui reste la meilleure source d'appréciations sur une perception personnelle de sa vie.

D'un ami des Langues-O, des années 1926-29, Robert de Chateaubriant, : *« Pour Henry Corbin, il apparaissait avec évidence que l'intellectualisme contemporain, et tout son musée d'horreurs, était le résultat d'une évolution des activités de l'intelligence telles qu'elles avaient été malheureusement conduites par notre société d'Occident depuis des temps fort lointains et que le drame de notre âge était ainsi contenu dans le mensonge qui avait été appliqué aux principes mêmes de la connaissance. ».* Puis : *« Ainsi l'aventure humaine annonçait comme inévitable un grand avatar de l'esprit... Et la révolution sur laquelle il fondait ses espoirs avait besoin d'hommes qui, reconnaissant pour loi celle de l'âme, comprennent enfin selon les plans de Dieu. C'était pour lui l'impératif des temps nouveaux... ».* Et, lors de leur ultime entretien, les séparant sur un quai de gare, Corbin lui exprima : *« ...c'était seulement par les voies d'une élite spirituelle, d'une véritable* ***chevalerie de l'esprit,*** *que pourrait se faire l'évolution de l'âme dans un monde aussi ruiné que le nôtre de ses antiques vitalités métaphysiques... Tel était, selon lui, le rôle essentiel que devait jouer dans le monde européen, qui s'efforçait de s'édifier sur les ruines de l'ancienne société, cette* ***chevalerie spirituelle*** *dont il attendait impatiemment l'apparition pour tous ceux qui, un jour, devaient aller à l'amour par la connaissance. »* [11].

Ainsi apparaissait, dès 1929 et à 26 ans, la nécessité de ce concept de *chevalerie spirituelle* qui réunira les deux amis, en 1971/72, dans l'aventure chevaleresque ayant pour cadre un Ordre issu de Saint-Jean de Jérusalem.

[11] *L'Herne « Henry Corbin » p.290 « Souvenirs » par R. de Chateaubriant.*

Aperçus sur la vie de Henry Corbin

1903 Naissance à Paris le 14 avril, décès de sa mère.

1915 Etudes en collège et séminaire entrecoupées de soins pour santé fragile, début problème de surdité partielle.

1925 Licence philo, cours E. Gilson à l'EPHE.

1926 Cours Langues-O., nombreuses rencontres universitaires et intellectuelles dont L. Massignon. Découverte de Sohrawardi.

1929 Diplômé Langues-O (arabe, persan, turc). Attaché à la B.N.

1930 Suit de nombreux cours. Voyage en Allemagne.

1931 Autre voyage en Allemagne. Rencontre Heidegger.
Conversion au protestantisme.

1932 Deux voyages en Allemagne, rencontre Karl Barth.

1933 Epouse Stella, fille du pasteur Maurice Leenhardt.

1935 A partir d'octobre, passe six mois à Berlin.

1937 Trois ans de diffusion de cours d'inspiration luthérienne. Traduction française de *« Qu'est-ce que la métaphysique ? »* de Heidegger.

1939 Détaché par la B.N. à Istanbul. Bloqué par la guerre.
Recueille et transcrit des textes de Sohrawardi.

1949 Introduction et première conférence au Cercle d'Eranos.

1954 Nommé à l'Institut franco-iranien à Téhéran.
Succède à Louis Massignon à l'EPHE.

1955 Passe chaque année le trimestre d'automne à Téhéran. Nombreuses conférences, communications, transcriptions, publications, etc. Part importante de son œuvre.

1962 (?) Entre en franc-maçonnerie à la GLNF-Opéra.

1963 Début amitié avec Gilbert Durand.

1968 Entre dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.
Tentative d'introduction du concept de *« Chevalerie spirituelle ».*

1971 Retrouvailles avec ami d'études : R. de Châteaubriant.
Autre date possible pour une entrée en franc-maçonnerie.

1972 Rupture avec l'O.S.J.

1973 Conflits internes GLNF-Opéra. Contacts O.S.S.J.J.
Groupe de travail *« Chevalerie spirituelle ».*

1974 En retraite de l'Université. Intègre la GLNF-Bineau. Premières rencontres de l'Université de Saint-Jean de Jérusalem qui perdureront 14 ans avec publication des *« Cahiers ».*

1975 Membre d'honneur Loge recherche Villard de Honnecourt.

1977 Introduction à Edimbourg dans la « Royal Arch of Scotland».

1978 Décès de Henry Corbin le 7 octobre.

2003 Décès de Stella Corbin.

Une autre phrase clé me semble celle écrite par Henry Corbin : *« Là où nous avions entrevu la promesse d'un nouvel avenir, nous avons vu surgir en fait une « théologie de la mort de Dieu », puis « une théologie de la révolution », puis une « théologie de la lutte des classes » identifiant avec celle-ci le message évangélique. Même aux heures les plus noires qui précédèrent la seconde guerre mondiale, personne n'aurait osé imaginer une telle* ***débâcle.*** *»* Puis : *« Peut-être aurais-je été moi-même entraîné dans cette* ***débâcle,*** *si entre temps, par un de ces décrets qui sont pris dans l'Invisible par les Invisibles, je n'avais été mis à part, dans une complète solitude philosophique et théologique, laquelle permit à une philosophie et à une théologie tout autre de prendre corps en moi-même.»* [12].

Une *« débâcle »* que n'avaient pas auguré les débats des brasseries de la place de la Sorbonne. Ainsi se perçoit mieux cette fameuse rupture avec la philosophie européenne et contemporaine, peu compréhensible chez un germaniste premier traducteur du *« Qu'est-ce que la métaphysique ? »* de Heidegger [13]. C'était donc un avant-guerre où Louis Massignon veillait en remettant à Henry Corbin le texte d'un traité de Sohravardî, du nom de *« La Théosophie orientale ».*

En cinq cents pages, ce mystique iranien du XIIe siècle exprimait une vision de l'angélologie zoroastrienne dans une perspective platonicienne. Ce fut une Révélation que Corbin exprima ainsi : *« Par ma rencontre avec Sohravardî, mon destin spirituel pour la traversée de ce monde était scellé. »*[14].

J'ai voulu détacher, puis rapprocher, ces trois extraits de propos de Henry Corbin pour tenter de mieux mettre en évidence ce qui m'a semblé une trajectoire de vie.

---

[12] Post-scriptum biographique à un Entretien philosophique. (juin 1978)
[13] Pas rencontré de témoignages écrits des séjours allemands alors que s'établissaient les prémices du nazisme. Séjourner neuf mois à Berlin en 1935-36, visiter Heidegger à Fribourg en Breisgau entre 1934/37 n'était pas sans intérêt documentaire, même si son interlocuteur n'aurait peut-être pas été nécessairement critique de l'évolution du temps... Une mention dans les fiches « Stella Corbin » pour l'année 1933 « Hitler triomphe aux élections – sombre soirée avec quelques amis. » suivie d'une espérance : « 29/31 juillet mariage, voyage en Autriche. »
[14] Idem note 1.

La nécessité d'une chevalerie spirituelle ressentie dans une vie estudiantine, la découverte de l'expression d'un tel concept chez un mystique oriental, l'approfondissement et l'extension de cette quête en milieu occidental, puis, *in fine,* des tentatives de diffusion et de mise en application pratiques dans un monde contemporain. Voilà ce que seraient les finalités de la mystérieuse activité chevaleresque et maçonnique d'un Henry Corbin. Voilà aussi ce que nous confirme la part d'archives encore peu explorées du fonds Corbin de l'EPHE. Voilà encore ce qui nous éclairera sur les options prises par Henry Corbin à partir de 1961.

L'athanor d'Eranos

Depuis 1932, à Ascona, sur la berge suisse du lac Majeur, tous les étés et pendant dix à quinze jours on mettait à bouillonner le chaudron des idées. Dans une forme *d'eranos,* chacun y apportait son mets et ils se le partageaient sous la majesté d'un cèdre ombrageant la grande table ronde. Ce fut l'appellation que prit cette villa et ce Cercle d'Eranos dont les hôtes avaient nom : Carl Gustav Jung, Heinrich Zimmer, Martin Buber, Louis Massignon, Henri-Charles Puech, Gershom Scholem, Henry Corbin, Adolf Portmann, Mircea Eliade, Karl Benz, puis, plus tard, Jean Daniélou, Gilbert Durand, T. Izutsu et tant d'autres comme Jean Servier, François Secret, Jean Brun, Antoine Faivre, etc. L'initiatrice de ce brassage des idées avait été une Hollandaise du nom de Olga Froebe-Kapteyn résidant à Ascona et souhaitant jeter les bases d'une *« Ecole de recherches spirituelles »* s'inspirant de cette *« Ecole de sagesse »* fondée à Darmstadt dès 1920 par le comte-voyageur-philosophe Hermann von Keyserling et où elle rencontra C.G. Jung en 1930. Sous son impulsion étaient invités au Cercle d'Eranos *« des conférenciers possédés pouvant s'identifier avec l'objet de leur exposé ; et non pas des professeurs quoiqu'ils le fussent tous. »* [15]. Introduit dans le Cercle par Louis Massignon en 1949, Henry Corbin en devint un de ses piliers, présentant chaque année une conférence, thème d'un futur ouvrage. Il évoque *Le Temps d'Eranos : « Il conviendrait de méditer ce que peuvent signi-*

[15] *Propos de S.M. Wasserstrom repris par Florin Turcanu in Mircea Eliade, le prisonnier de l'histoire. Ed. La Découverte 2003 p.395 note 69. Aussi, Hakl H-T der Verborgene Geist von Eranos, Bretten Science Nova 2001. (Merci à Antoine Faivre). Trad. anglaise en cours.*

fier ces mots : le temps d'Eranos. ...ce ne fut pas un phénomène « bien de son temps ». *Ce à quoi il aura peut-être réussi, c'est à être son temps, son propre temps » et en fin d'article « Un travail immense s'est fait. Des essais, des œuvres, ont vu le jour, des œuvres qui peut-être n'auraient pas fait éclosion, si Eranos ne les eussent pas mises au présent. »* [16]

En 1966 Henry Corbin apportait *« De l'Epopée héroïque à l'Epopée mystique »* et en 1971 *« Juvénilité et chevalerie en Islam iranien. ».* Il poursuivait ainsi ses préoccupations de jeunesse quant à la nécessité d'une chevalerie spirituelle, et ces années sont aussi celles pendant lesquelles il tenta d'implanter, en France, diverses activités pour un renouveau chevaleresque.

Un itinéraire maçonnique

Il est difficile de retracer ici et en quelques lignes toutes les genèses de la Franc-maçonnerie. Corbin semble y avoir cheminé en tentant de percevoir la manifestation, en Occident, d'une chevalerie spirituelle qui lui serait apparue possible et séduisante. Forme d'un prolongement des *Chevaliers de la Table Ronde,* mythe pouvant inspirer, idéalement, la fondation d'un Ordre du Temple et se voulant perpétuée à travers la *Stricte Observance Templière* d'origine germanique, apparue vers 1740. Corbin devait en recevoir partiellement confirmation à la lecture d'un ouvrage monumental et exploratoire en la matière : *La franc-maçonnerie occultiste et templière au XVIIIe siècle* de René Le Forestier. Cette étude pourrait avoir orienté ses choix immédiats et futurs [17].

Il décrit l'élaboration d'un Rite Ecossais Rectifié, par J-B Willermoz, forme de quête spirituelle maçonnique imprégnée de la sensibilité chrétienne. Elle se prolonge par un « Ordre intérieur » de nature chevaleresque, en plein accord avec les recherches et les convictions

---

[16] *« Cahier de l'Herne Henry Corbin » H.C. De l'Iran à Eranos p.257-260.*
[17] *Avancé par G. Durand, préface réédition « Temple et contemplation », Entrelacs 2007, mais confusion de date. Maçon en 1962, en Loge R.E.R.,Corbin ne pouvait avoir eu sa révélation willermozienne par l'édition d'A. Faivre 1970 Edit. Aubier. Aussi, dans Le Forestier, p.107 (Déméter 1987) citant Begemann « des Templiers en Ecosse en 1563... s'étaient unis aux Chevaliers de St-Jean de Jérusalem ; ». Cohérence pour H.C. ?*

de H. Corbin ; d'où, son engagement en F.M. et au R.E.R.. Il aurait été reçu, en mai 1962, comme Apprenti-maçon dans la Loge « Les Compagnons du Sept n°35 » [18] de la GLNF, dite Opéra, par H. Stein, un journaliste allemand qui y introduisit d'autres compatriotes bilingues. Corbin étant lui-même germaniste, on peut comprendre son choix pour cette Loge. Je ne dispose pas encore d'écrits de 1960/62, confirmant l'état d'esprit de Henry Corbin dans sa quête prémaçonnique. La lecture de textes ultérieurs explicite un certain amalgame chevaleresque, démontré depuis comme historiquement infondé. La suite du parcours de Corbin fait état de son passage comme Compagnon en 1963 et son élévation au grade de Maître-maçon en 1964, dans la même Loge. Ces datations, établies au vu de la fiche manuscrite et du livre de la matricule de la Loge, dans les archives de la GLTSO, me sont contestées par Antoine Faivre, qui affirme avoir participé à une tenue (d'Obédience Opéra) au cours de laquelle Henry Corbin fut, dit Faivre, initié (en même temps que G. Durand) au grade d'Apprenti et cela, fin 1970 ou en 1971 [19]. L'enquête se poursuit…

Puis, se présente l'accession à un 4e grade du Rite Ecossais Rectifié, celui de Maître Ecossais de Saint-André. Pas de date précise [20], Corbin étant alors à Téhéran, au moins trois mois par an, et de ce fait il ne pouvait poursuivre un cursus normal dans sa Loge. A cette occasion, c'est dans le silence et l'isolement *d'une chambre de préparation,* qu'Henry Corbin rédigea un document manuscrit attestant qu'il conservait toujours ses convictions intactes [21]. Il écrivait : *« Je suis persuadé de l'origine templière de la F:.M :. Elle m'apparaît comme étant essentiellement le seul foyer permettant à la tradition spirituelle ésotérique de l'Occident de survivre en notre monde, et d'en faire pénétrer le levain au cœur d'une humanité désorientée. Aucun œucuménisme ne m'apparaît possible sinon sur les bases de l'ésotérisme. Poursuite de l'Ordre du Temple, origine, nature et but de la F:.M :. m'apparaissent comme liés à une tradition englobant les*

---

18 Fichier alphabétique des archives de la G.L.T.S.O. (ex-GLNF-Opéra).
19 Divergence de dates mentionnée en total accord avec Antoine Faivre;
20 Retrouver les archives d'une Loge maçonnique, quarante ans passés, est une tâche hasardeuse. Seules sont conservées au siège de l'obédience les feuilles des convocations avec les thèmes des travaux.
21 Photocopie du questionnaire de passage à M.E.S.A.. Archives privées d'un ex-membre de la Loge « Saint-Jean de l'Espérance ».

« communautés du Livre ». Temple de Salomon, Temple du Graal, Temple de la Jérusalem céleste m'apparaissent comme des symboles indissociables l'un de l'autre. ».

A une autre question, Henry Corbin dévoile un accord total entre ses recherches savantes et son vécu maçonnique : *« ...ce que j'ai enseigné pendant des années comme professeur d'histoire des religions (Islamiques), je l'ai vécu (souligné deux fois) réellement en quelques heures. ».* Puis, *in fine* : *« ... ma conviction intime est que l'initiation des trois premiers grades doit s'achever dans ceux de la chevalerie templière, telle que l'a conçue Willermoz. Désir et besoin spirituels s'identifiant ici pour tendre à ce but, en aspirant à la réalisation, réorientation ou achèvement de ce qui fut conçu au XVIIIe siècle par nos prédécesseurs. ».* Avec de tels propos, Henry Corbin reconnaissait avoir réalisé un souhait, une espérance, l'aspiration de toute une vie (n'oublions pas qu'il dépasse alors les 65 ans). Tant de plénitude est émouvant de la part de celui qui a découvert, transcrit, traduit et publié certains des plus beaux textes de la mystique chiite iranienne. Ces mots peuvent lever une ambiguïté et nous apporter un éclairage sur l'échange d'Ascona, cité en abord de l'article et mentionné par G. Durand [22]. Sa date de 1966 peut être considérée comme possible [23], mais je m'interroge sur le vrai sens de ce dialogue. D'une part l'affirmation du Shayh (cheikh) est surprenante, en établissant une similitude entre accès à une tariqâ soufie et initiation maçonnique. L'une étant plutôt dans une relation de maître à disciple, l'autre de nature communautaire. Ou est-ce dans le sens de l'expérience d'un *vécu de groupe,* dans une quête ésotérique avec lointain rappel d'un possible itinéraire guénonien ? Ou bien encore le cheikh était déjà maçon lui-même et c'était une invite envers Henry Corbin pour franchir le pas [24] ?

---

[22] *« Au cours d'une conversation, en 1966...alors que je lui demandais s'il n'avait jamais été incliné à entrer dans une tariqâ musulmane... il me disait : « C'est une chose difficile... mais sais-tu ce qu'un Shayk m'a répondu à la même question...? Ce serait très facile, si tu étais déjà initié par les Francs-Maçons par exemple.»*

[23] *La 1re lettre disponible Durand/Corbin est du 07/07/1963 et reste d'un caractère très universitaire. Elle rappelle une « dernière entrevue » assez récente. G.D. date de 1962 sa rencontre avec H.C in « Cahier de l'Herne » p.267. Corbin introduisit Durand au Cercle d'Eranos en 1964.*

[24] *Un district maçonnique a été constitué en Iran par la GLNF en 1949 et sur la base de 9 loges fondées à partir de 1945, date du retour de francs maçons iraniens exilés en France.*

Une meilleure connaissance des rites d'initiation en milieux chiites serait indispensable pour apprécier le sens réel de pareils propos... Plus tard, Henry Corbin livrera témoignage d'une parfaite cohérence entre ce qu'il enseigna de l'ésotérisme islamique et de ce qu'il vécut de l'initiation maçonnique [25]. Il reste un soupçon de malice dans les propos tenus à Gilbert Durand, en 1966, alors que Corbin serait lui-même devenu franc-maçon depuis déjà quatre ans... Sur ce sujet, la période 1964/1971 reste pour l'instant muette en matière de documents et de témoignages. La part *maçonnique* des archives du fonds Corbin de l'EPHE débute à la date du 1er septembre 1972 [26], avec la fondation d'une Loge *« Les Compagnons du Temple de Saint-Jean N° 72 »* à l'Orient de Paris de l'obédience GLNF-Opéra. Apparemment, il n'y a rien d'antérieur ; élimination par l'auteur, oubli en transmettant les archives ou encore défaut de classement d'une chemise à découvrir ?

La compréhension du but de la fondation d'une nouvelle Loge nécessite un retour en arrière dans le temps et dans les arcanes d'ordres de chevalerie traditionnels. D'autant que cela expliquera les embarras de Henry Corbin et de ses amis, pour tenter d'imposer et diffuser leur concept de *Chevalerie spirituelle universelle.*

Jérusalem n'est plus dans Malte

Le couvent de Saint-Lazare, destiné aux lépreux et hors les murs de Jérusalem, semble avoir été le premier établissement de soins hiérosolomytain [27]. Puis, vers 1070-80, vint la fondation d'un autre couvent-hôpital par les marchands d'Amalfi. Confiés à des *Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem,* les deux établissements fonctionnent un certain temps en coordination. Le développement de cet ordre hospitalier est connu, en parallèle avec les organisations

[25] *Voir note 21 page 96.*
[26] *Invitation à « Consécration et installation » de la Loge, appelée en p.3 « Chevaliers du Temple de Saint-Jean. ». Annonce d'une « Planche du B.A.F. Henry Corbin, Orateur de l'Atelier, « Maçonnerie Willermozienne et Spiritualité du Temple. ». Document imprimé 4 pages format A4.*
[27] *Liste des couvents arméniens de Jérusalem aux IXe-Xe, conservée à la bibliothèque du Matenadaran d'Erevan, qui me fut signalée sur place par un érudit arménien. Document dont il serait intéressant d'obtenir copie.*

chevaleresques participant aux actions dans le Royaume franc. Advint l'abandon de l'ultime place de St-Jean d'Acre en 1291 et le repli du siège de l'Ordre sur les îles de Chypre, Rhodes puis Malte en 1530. De très nombreux établissements avaient été créés en Europe et les Hospitaliers de Saint-Jean se sont acquis une solide réputation en matière d'action caritative et diplomatique, de connaissances médicales puis de compétences en matière navale. S'ensuivirent développements et vicissitudes, au gré des évolutions religieuses, étatiques et militaires en Méditerranée. Sans compter les mutations statutaires et spirituelles de l'Ordre, survenues après la Réforme et la création du Johanniter Orden de confession luthérienne. Enfin, aux XVII et XVIIIe siècles, des dérives mondaines s'accompagnent d'un relâchement de la foi et des mœurs. S'ajouta une ouverture, de l'Ordre en général et de l'île de Malte en particulier, à la franc-maçonnerie, celle à qui l'on tenta d'imputer le peu de résistance militaire avant sa chute en 1798 [28].

Tout était venu d'un certain général Bonaparte dont on connaît l'expédition vers l'Egypte et qui, quittant Toulon le 19 mai 1798, se présentait devant l'île de Malte le 9 juin et s'en emparait le 12 ; cela à la barbe de l'amiral Nelson et de son escadre. Les chevaliers n'ont pas pu ou su défendre le siège de leur ordre et ils seront dispersés vers leurs pays d'origine ou incarcérés. Cette ultime fracture intervint comme conséquence de la Révolution française, procédant à la confiscation des biens de l'Ordre en France et dans tous les pays où elle se répandait, Italie comprise. Restait l'île de Malte, siège de l'Ordre et dont le statut final se joua dans une partie entre France, Angleterre et empire russe, sans compter la papauté, protecteur officiel des chevaliers de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem.

Qu'avait à voir le tsar Paul 1er dans cette affaire ? Couronné en 1796, son sentiment mystique emprunt d'orthodoxie, l'avait conduit à fonder un Grand Prieuré Orthodoxe de Russie pour les chevaliers orthodoxes et protestants, donc œcuménique et lieu d'émigration de nombre de chevaliers expulsés de leurs diverses commanderies et de leur siège de Malte. Les troubles européens conduisirent à un

[28] Pierre Mollier, archiviste du GODF, Cahiers de la Méditerranée : « Malte, les chevaliers et la Franc-maçonnerie. » vol.72 – 2006.

véritable phagocytage du Grand Prieuré Russe. Un ouvrage assez touffu en rend compte [29] : *« En 1797 : 16 membres dont 6 non-russes. Fin 1798 : 117 membres dont 97 non-russes. Fin 1799 : 184 membres dont 166 non-russes. ».* Déçus de leur perte de Malte et réunis en Collège, les chevaliers déposent leur Grand Maître de l'Ordre et élisent à cette charge le tsar Paul 1er, qui l'accepte le 21 novembre 1798, malgré sa foi orthodoxe et bien qu'étant marié.

La déposition et l'élection étaient-elles valables ? Deux siècles après, on en argumentait encore devant les juridictions de diverses nationalités ! Car, bien sûr, la régularité du processus fut contestée par d'autres factions maltaises. L'assentiment du pape Pie VI, au nouvel état des choses, ne fut pas totalement reconnu par son successeur Pie VII qui, en 1803, consentit –ou incita– à la fondation d'un *Ordre Souverain de Malte* dans un petit couvent de Messine. C'était le ferment d'une future rupture, entre cet OSM pontifical et l'OSJ russe œcuménique ; le Collège de Saint-Pétersbourg votant pour un chef de l'Ordre, le Pape en désignant un autre, jusqu'à s'en passer durant 74 ans ! Les Romanov se transmettaient leur protectorat sur l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean alors même que Rome encourageait le développement de l'Ordre Souverain de Malte. Une rupture définitive intervint, en 1879, dès qu'il y eut une inversion des forces susceptibles de prendre le pas sur les chevaliers d'influence orthodoxe.

En 1908, le tsar Nicolas II avait parrainé la fondation d'un Grand Prieuré des Etats-Unis mais, en 1917 la révolution bolchevique mit un terme à la dynastie, comme au Grand Prieuré de Russie des Hospitaliers de Saint-Jean. Une trentaine de chevaliers émigrèrent en Amérique pour constituer un Prieuré russe en exil et maintenir le flambeau de l'OSJ face à l'OSM. De cet avatar du Prieuré russe transitant par les Etats-Unis, l'Ordre en reviendra mal en point. La grande historicité et la fort haute noblesse dont il se prévalait aiguisait des appétits chevaleresques, à la hauteur des fortunes américaines et plébéiennes accumulées.

---

[29] *« Histoire sincère des ordres de l'Hôpital » Eric Muraise, Editions Fernand LANORE Paris. p.73. En fait pseudonyme du colonel Maurice Suire, historiographe de l'Armée française et Bailli de l'OSJ (mention p.74 dans J Y de Quelen Précis d'Histoire et de Spiritualité de l'O.S.J. Editions Publibook, 2002, Ouvrage très inspiré du précédent.)*

Et dans tout cela, que devient Henry Corbin ?

Les archives consultées à l'EPHE arrivent à point nommé pour compléter un des rares ouvrages évoquant les vicissitudes et les derniers démêlés de l'OSJ dans les années 1960-75. La nécessaire digression malto-russe permet de mieux apprécier une rencontre, en 1967-68, entre Henry Corbin et un chercheur en zoroastrisme à l'EPHE : Paul Jouveau du Brueil, dont le père était un membre dirigeant très actif de l'OSJ. La quête de spiritualité chevaleresque de Corbin le conduisit à entrer dans une de ces branches de l'Ordre en 1968 [30].

Le tsar Nicolas II avait confié la fondation du Grand Prieuré des Etats-Unis à son beau-frère le Grand Duc Alexandre. Lorsque ce dernier décéda en 1933, la succession à la Grande Maîtrise s'avéra aussi délicate qu'embrouillée. D'autant qu'un loup s'était introduit dans la bergerie de Jean, provoquant des dommages collatéraux en une Amérique de « mal d'ancêtres » et de prohibition. Profitant des discordes, un dénommé Charles Pichel dit « Colonel L.T. Pichel » s'était hissé, en 1926, à la charge de Grand Chancelier. Les chefs de l'Ordre résidant en Europe, Pichel eut tout loisir pour « organiser » les choses à sa guise et s'exonérer de comptes-rendus financiers. Ce noble chevalier se livra à des filouteries héraldiques puis, à partir de 1948, il se mit à vendre des titres et des médailles de l'Ordre. Fouillant un peu son passé, on retrouva qu'il s'agissait en fait d'un ex-trafiquant de drogue, ayant purgé quatre ans pour ce délit au pénitencier d'Atlanta, et qui s'était refait une honorabilité sur le dos de l'OSJ [31].

En 1959 et devant de telles dérives, les autorités de l'Ordre décidèrent de le réimplanter en Europe, avec l'installation d'une Grande Maîtrise le 7 avril 1962 et un décret du 16 juin transférant le Couvent d'Amérique en France [32]. Une de ses premières décisions fut de déposer J.T. Pichel de sa charge de Grand Chancelier et de l'exclure de

[30] Information transmise par l'actuel Prieuré de France, se prévalant de la régularité de la transmission à travers le Grand Prieuré russe.
[31] Département de la Justice Washington 6/12/52. Réponse négative à une demande d'amnistie. Lettre traduite et citée p.158 par Eric Muraise.
[32] Eric Muraise, ouvrage cité p. 162.

l'Ordre. Ce que l'intéressé n'accepta pas, tout en partant avec quelques affidés pour fonder son propre OSSJJ [33] dans le cadre de l'ancienne abbaye de Vaucelles (Cambrai). Nous y retrouverons un Henry Corbin, cette fois abusé après sa déception de l'échec de 1972 d'une tentative d'activisme dans l'OSJ *régulier.*

De l'entrisme en chevalerie traditionnelle.

Introduit à l'OSJ en 1968 par sa relation de l'EPHE, Paul Jouveau du Breuil, Henry Corbin y avait rallié quelques professeurs et auditeurs [34], de cet établissement ou de bien d'autres [35]. Ils constituèrent un groupe de travail autour de l'élaboration du concept de « chevalier johannite » [36]. Le fruit de leurs travaux semble se parachever dans un document de neuf pages, suivi des initiales H.C., sous le titre de *« Ordre Souverain de St-Jean de Jérusalem. Simple directoire pour l'idée de chevalier-profès johannite (réunion du 23 mai 1970) » [37].* Document de forme définitive dans le bulletin de l'OSJ du 30 mai 1970 : *« LA COMMANDERIE DE L'ILE VERTE. Mémento des principes spirituels guidant la vie intérieure du Chevalier Johannite » signé : « frère Henry Corbin, Commandeur de l'Ile Verte ».*

Pourquoi cette commanderie [38] et pourquoi : *« de l'Ile Verte »* ? Par tradition, les ordres de chevalerie se subdivisent en zones territoriales avec leur hiérarchie correspondante. Compte tenu de la spécificité de sa quête le « groupe Corbin », se voulant « ailleurs » et souhaitant préserver son autonomie, il ne pouvait être intégré à une structure locale, D'où l'octroi d'un statut particulier, facilitée par P. Jouveau du Brueil dont le père chapeautait l'ordre en France.

[33] Ordre Souverain de St-Jean de Jérusalem, souvent confondu dans les courriers avec l'autre appellation d'OSJ.

[34] Lettre 23/02/72 de G. Durand à Paul J. de B., il dit « novembre 1968 »

[35] Procès-verbaux « pour archives » des réunions des 23 mai, 3 et 17 juin 1970 mentionnant la présence :« du Bailli-Prieur, de H. Corbin, Gilbert Durand, A. F..., Claudio R..., Richard Stauffeur, Guy Jo... ». EPHE fonds Corbin, boîtier rouge marqué équerre-compas

[36] Même source. « Rôle des profès de Saint-Jean. », « Régle johannite », « Note sur le sens qu'il importe de donner aux vœux des profès dans la spiritualité johannique... ».

[37] Idem précédent.

[38] Le concept de chevalier-johannite ne pouvant être analysé et approfondi dans le cadre imposé au présent article, il le sera dans un autre N° de la revue « L'Initiation » consacré à la « Chevalerie Spirituelle ».

Baptisant « sa » commanderie : *« de l'Ile Verte »,* Henry Corbin rappelait une forme de credo donné et transmis, après la découverte *« de l'existence à Strasbourg, au XIVe siècle, d'un chevalier johannite, Rulman Merswin, qui réalisait le projet de réunir autour de lui, à l'Île Verte, des laïcs « parce que le temps des cloîtres est passé... ». Sohravardî avait été le guide spirituel de toute une partie de la vie d'Henry Corbin, Rulman Merswin allait être le second guide, ou plutôt le prolongement et la résurgence occidentale du premier « Rector »* [39]. Et par ailleurs, G. Durand rappelle que : « L'Île Verte strasbourgeoise n'évoquait-elle pas un des thèmes visionnaires majeurs de la mystique shî'ite ? Cette « Île Verte sur la Mer Blanche », résidence secrète du douzième Imâm et de ses compagnons que l'adepte aborde après les épreuves initiatiques. D'autant plus qu'historiquement, cette communauté alsacienne était en contact avec le mystérieux « Ami de Dieu » de l'Oberland - Le Haut Pays - appellation qui semblait une transcription directe de l'arabe Awliyâ Allah qui définit justement la place du chevalier à côté de son Seigneur. Enfin l'appel à fonder une sodalité de laïcs « Amis de Dieu » sans autre qualification confessionnelle indiquait la voie, au commentateur de tant de textes définissant de façon transcendante l'essence de la religiosité. ». Le mémento du 30 mai 1970 est chargé de ces liens [40].

Je reste un peu dubitatif quant à l'accueil réservé, par un auditoire pétri de conservatisme « vieille France », aux flots de ce qui put lui paraître « jargon corbinien » ! L'avenir montrera très vite que la greffe « ésotérique » ne prendra pas sur le vieux cep. D'autant que l'enthousiasme de Henry Corbin pour cette rencontre alsacienne demande aujourd'hui à être revisité. Dans tous ses textes relatifs au sujet, le quêteur Corbin va entériner un lien spirituel entre l'ex-banquier Merswin, illuminé par le mystérieux *« Ami de Dieu du pays d'En-Haut »,* et l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean. Effectivement, en 1366, Rulman Merswin acheta, sur l'Ile Verte de Strasbourg, un ancien cloître bénédictin pour y loger sa communauté et il chercha à en faire assumer un service religieux. Après plusieurs tentatives

[39] *G. Durand in préface « Temple et Contemplation. » déjà cité.*
[40] *Aussi, H. Corbin En Islam iranien 1972 t. IV «La chevalerie spirituelle»*

auprès d'augustins, de cisterciens ou de dominicains, Merswin ne passa qu'en 1371 un accord avec les chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean, pour qu'ils y installent leur commanderie strasbourgeoise [41]. Il ne faut donc pas se focaliser sur ce fait et en déduire que Merswin était déjà un chevalier « johannite », son action spirituelle personnelle restant antérieure de plusieurs années. D'autre part, d'après le témoignage de Nicolas de Louvain, cité par B. Gorceix [42], les Hospitaliers de Saint-Jean n'ont pas une très bonne réputation *« ils ont le goût du monde... ils expédient les offices. ».* Et l'historien conclut : *« Bref, si les Amis de Dieu désunis n'ont pu que se raccrocher à un Ordre religieux, leur manœuvre a été calculée : les johannites seuls, de part leur indépendance vis-à-vis du pouvoir religieux, peuvent garantir la liberté à des laïcs en mal de vie spirituelle. »* [43]. Ce qui ne peut se transcrire dans un lien : *«.. cet état (du laïc comme clerc spirituel) que voulut instaurer R Merswin, adoubé chevalier johannite, en la commanderie de l'Ile Verte... »* [44]. Alors qu'il s'agit d'un apport à l'Ordre de Saint-Jean et non de l'inverse.

Après les travaux érudits de B. Gorceix, nous sommes loin de la perception d'un Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean très porté sur les études religieuses et ésotériques. C'est pourtant ce que le groupe Corbin avait fait miroiter aux chevaliers, installés dans leur nouveau siége français de l'OSJ, et afin de réveiller une activité supputée « traditionnelle » à l'Ordre. Les travaux cités étaient méconnus à l'époque et Henry Corbin et ses amis se seraient éventuellement enflammés, un peu trop rapidement, pour un lien historique entre clercs-laïcs et johannites d'un Ordre de St-Jean installés à Strasbourg [45]. Si activités de recherches des Hospitaliers

[41] Bernard Gorceix « Amis de Dieu en Allemagne au siècle de Maître Eckhart » Albin Michel 1984 p.55 et 94.
[42] Nicolas de Louvain, secrétaire de Rulman Merswin. idem p.95
[43] Idem page 96.
[44] Sixième page du mémento inséré dans le bulletin OSJ de juin 1970.
[45] Il y avait une autre filiation possible, voire plus intéressante. B.Gorceix cite en p.141 une œuvre de R. Merswin« Histoire édifiante d'un jeune homme mondain » publié par Auguste Jundt in « R.M et l'Ami de Dieu de l'Oberland Paris 1890. Il en extrait le conseil de « l'Ermite Ami de Dieu qui, après être lui-même devenu Teutonique, puis prêtre, renonce à tout et devient un grand, un saint Ami de Dieu. ». Pour Corbin et ses amis, il y aurait eu là un embryon de piste en cohérence avec le Rite Ecossais Rectifié qu'ils pratiquaient en franc-maçonnerie. Ce R.E.R. se prévaut d'une filiation chevaleresque germanique, dite Stricte Observance Templière et fondée par la baron von Hund en 1751. Mais ceci n'exclut pas

il y eut, ce fut autour de questions médicales. Le rôle caritatif des chevaliers se développa aussi par le rachat des prisonniers qui leur valut un savoir-faire diplomatique postérieur à leur implantation à Strasbourg.

Dégradation et basculement

Pour le groupe des ésotéristes, il reste à faire admettre le principe et les conclusions de son mémento par les autorités de l'O.S.J.. Les procès-verbaux des réunions du groupe en témoignent. Le 3 juin 1970 : *« La grave question est soulevée : comment faire admettre par le Gouvernement de l'O.S.J., ou obtenir latitude de la confrérie, notre idée de chevalier-profès. J'indique le projet de l'opportunité d'une « Commission des Sciences religieuses en rapport avec la chevalerie ». ...Cette commission préparerait l'éclosion du concept de chevalier-profès. Une question est posée en outre : faut-il se constituer en une commanderie (de l'Ile Verte)... La question posée, il importe que nous soyons la « renommée Johannite de l'Ordre ».* Le 17 juin : *« Paul J du Breuil annonce que le lieutenant-général accepte l'idée d'une « Commission des Affaires œcuméniques et sciences religieuses ». Elle sera proposée à la prochaine séance du Gouvernement de l'OSJ.»*
Suit une autre piste possible : *« Henry Corbin propose d'envisager la question de nos rapports avec le Compagnonnage et les Compagnons des Devoirs : devenir pour eux ce qu'ont été les Templiers jadis dont nous sommes les héritiers... Antoine Faivre donne quelques précisions sur la personnalité sympathique de Raoul Vergez.- HC parle de ses livres. On décide d'inviter Raoul Vergez pour la cérémonie de la St Jean d'été, le 27 juin (1970) à la Cathédrale anglicane. ».* Cette ouverture nouvelle restait tout aussi peu fondée, Raoul Vergez étant plutôt un chantre du Compagnonnage que son historien. Quant aux liens des corporations bâtisseuses avec les

---

des racines spirituelles plus anciennes telles qu'issues des chevaliers Teutoniques, fondateurs d'un Etat de nature théocratique et à son zénith au XIV e siècle.
La piste à explorer se serait alors divisée en deux. Soit vers l'ordre des chevaliers de Dobrzyn fondé à la demande de l'évêque cistercien d'Oliva, Christian de Prusse, et renforcé par des chevaliers de Calatrava, issus de ceux du Temple. Soit vers l'ordre des chevaliers Porte-Glaive, fondé à Riga par le cistercien Albert de Brême, et qui n'ont jamais véritablement fusionné dans l'ordre Teutonique ; thèse proposée dès 1969 par Jean Tourniac dans « Principes et problèmes spirituels du R.E.R. et de sa chevalerie templière » Dervy 1969, p.92 ds réédi 2001.

Templiers, ils furent largement fantasmés dans le cadre d'une « geste maçonnique » aujourd'hui historiquement dépassée [46].

Au fil des correspondances échangées - essentiellement entre Henry Corbin, Gilbert Durand, Antoine Faivre, Paul Jouveau du Breuil ou J.-C. Frère - j'ai pu noter l'enthousiasme, la stimulation de la tâche conceptuelle à accomplir, les réticences rencontrées auprès d'autres membres de l'Ordre se sentant peu concernés, puis les reculades obligées des Jouveau du Breuil, père et fils, dans leur fonctions de direction et devant les contestations de leurs troupes. Ceci jusqu'à l'ultimatum adressé au groupe le 6 avril 1972 [47].
« 1) ou bien nos frères acceptent de rester dans le cadre de l'ordre tel qu'il est pour le moment et avec le statut des profès que j'ai obtenu en 1969 et avec notre protection <u>avérée</u> pour faire évoluer l'ordre vers un véritable œcuménisme, mais avec <u>diplomatie.</u>

2) ou bien ils s'y refusent parce que les choses ne vont « pas assez vite » - parce que l'ordre se refuse à devenir une loge maçonnique (ce qui n'était pas prévu dans la johannisation envisagée par nous) – et dans le cas d'un refus de rester dans l'ordre et de demeurer fidèles à leurs vœux, le mieux serait qu'ils se regroupent <u>en</u> <u>dehors</u> de l'OSJ <u>sous</u> <u>un</u> <u>autre</u> <u>nom</u> pour mener les choses comme ils entendent. Ils resteront membres de l'ordre aussi longtemps qu'ils le désirent et qu'ils ne sont pas relevés de leurs vœux par l'OSJ. L'ordre <u>ne</u> <u>connaîtra</u> <u>pas</u> leurs activités, même si je m'y intéresse à titre personnel dans la mesure de mon temps libre. ». C'était clair et net, le tout déjà apprécié, quinze jours plus tôt, avec la vivacité coutumière à Gilbert Durand : *« On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ! »* [48].

C'était prévisible, d'autant que les amis, devenus conjurés, s'apprêtaient presque à une sorte de putsch, sous le couvert d'une légalité associative par prise de la majorité. Ultime démarche : annonce de la liquidation juridique de l'appartenance à l'OSJ en septembre 1972, en fin d'une lettre à H. Corbin.

---

[46] *R. Dachez « L'invention de la franc-maçonnerie » Introduction p.9-10 ouvrage déjà cité.*
[47] *Lettre à HC, sur papier de l'Ordre et émanant du Secrétaire d'Etat à la Grande Maîtrise, EPHE Fonds Corbin.*
[48] *Lettre du 23/03/72 de G. Durand à OSJ. EPHE Fonds Corbin.*

Bilan 1968-72 : beaucoup de contacts, d'échanges, de rencontres, d'énergie, de travail [49], qui auront permis au « groupe Corbin » de s'unifier autour d'un approfondis-sement du concept de *« chevalier-spirituel »* mais sans pouvoir en tenter une mise en application pratique et contemporaine. Groupe agissant comme un commando, certes chevaleresque, mais un peu effarouchant, pour son alentour, par la hauteur spirituelle de ses objectifs.

Da Vinci cavalieri...!

Je fus engagé moi-même dans un de ces « ordres chevaleresques traditionnels », j'ai pu constater le désir indiscutable d'une bienveillance de nature chrétienne, mais aussi un attachement à une susceptibilité de « régularité » sans faille et dont le bien-fondé sera défendu bec et ongles devant les tribunaux. L'action caritative effective se teinte de beaucoup de bonne volonté, desservie par l'amateurisme du bénévolat et la complexité croissante des actions humanitaires. J'ai donc été étonné de découvrir le contenu du mémento du « frère H. Corbin », débordant à la fois de l'historiographie rigoureuse et d'une sphère chrétienne plutôt habituelle. Il était évident que les vœux ésotériques du groupe ne pouvaient rencontrer un auditoire et une diffusion en un tel contexte, très convenu. On peut comprendre par ailleurs les réticences d'un Ordre se voulant quasi millénaire et dont la réputation venait d'être sérieusement étrillée lors de son exil américain. La lecture d'une lettre à Henry Corbin [50], en un temps d'encore très bonnes relations, attire l'attention sur : *« Nous venons d'avoir la preuve que Rome était sur le point de reconnaître officiellement un groupe dissident de l'OSJ (Américano-suisse) contre paiement d'une somme de 300.000 dollars ! »* [51]. Un peu plus loin : *« Nous avons la preuve de la présence de délégués officiels romains aux obsèques de l'ex-*

---

[49] Lettre du 05/04/72 où G. Durand déplore avoir accepté un travail de recherche et de rédaction pour réaliser un ouvrage retraçant l'histoire de l'OSJ . Travail auquel il met un terme et qui sera remplacé par celui du Colonel Suire (Eric Muraise) paru en 1974 et déjà cité plusieurs fois.
[50] Lettre du 3 décembre 1971, bailli-OSJ à H.Corbin.
[51] En fait, il s'agissait d'un engagement à financer une école à Rome et dont les fonds auraient été recueillis par la branche américaine, mais sans être jamais parvenus à destination en Italie.

grand-chancelier Choibert à Locarno l'année dernière. Funérailles auxquelles,... je me suis refusé d'assister étant donné les personnes louches qui entouraient l'ex-chancelier. Or, cet ex-chancelier fut ASSASSINE par du poison dans son café ! La police suisse le sait maintenant formellement ! [52] *NON, cher Maître croyez-moi et croyez notre vieille expérience, de mon père et de votre serviteur, il n'y a rien à faire ni à espérer avec.. l'ancien Ordre,.... Il nous faut résolument nous tourner vers l'avenir de NOTRE ordre et ses vues ésotériques. ».* On était encore au plein d'une lune de miel chargée d'espérance et d'enthousiasme pour élever les cœurs et les âmes au-dessus de leur condition terrestre. Mais voilà que se dessinent aussi une ambiance et des accusations dignes du *« Da Vinci code »* de Dan Brown ! Les sombres menées opposant un Ordre de Malte, en délicatesse de la régularité de ses véritables origines, et un OSJ revendiquant l'authenticité de sa filiation (à remarquer que les « Maltais » ne se targuent jamais de descendre de l'antique ordre de l'Hôpital de St-Jean de Jérusalem, ils entretiennent le flou avec une appellation d'« Hospitaliers de l'Ordre de Malte ».). Mais régularité vaut-elle réputation ? Et celle de « l'authentique » voie russe était en berne... D'où la grande prudence des Jouveau du Brueil pour ne pas voir leur Ordre se compromettre, dans des activités spirituelles apparaissant à leurs membres comme aussi confuses que douteuses. Sans compter que le mot de « Franc-maçonnerie » avait été prononcé et, dans ce milieu, le vieux complot «judéo-maçonnique » gardait encore une résonance pour certains... Il convient d'éclaircir les propos contenus dans les lignes citées ci-dessus, ne serait-ce que pour satisfaire des débuts de curiosité.

Il a été décrit plus avant le comportement d'un « colonel L.T. Pichel » Grand-Chancelier inamovible d'un OSJ en son exil américain. Avant d'être démasqué, au bout de trente ans de « règne », L.T. Pichel avait écumé de nombreux fortunés en mal d'ancêtres. Depuis son siège, Hôtel Waldorf Astoria, Manhattan-Park (il faut ce qu'il faut !), l'OSJ *sélectionnait* personnalités en vue et gogos moins connus. Dit-on que la liste comportait les ex-présidents Eisenhower et Johnson, le cardinal Spellman, le savant-explorateur Thor Heyerdhal du *Kon Tiki* et, pour bonne mesure, le chanteur Frank Sinatra !

[52] *Voir notes 53 et 54.*

Puis vint aussi une autre branche, néerlandaise, qui « s'adjugea » le Prince Bernhardt de Hollande, époux de la reine Juliana, lequel commis l'imprudence de se montrer dans une réception de l'OSJ, le 25 avril 1969 à New-York, revêtu de la veste rouge de l'Ordre (en opposition à la noire de « Malte »). Photos prises, elles garnirent le catalogue des recruteurs pour exploiter le « marché européen », au nom d'un Ordre Souverain de Malte de Catane. Parmi eux, un couple d'Allemands : Willy Geuer, alias baron von Apponoy, alias Dr. Geuer et sa compagne Gisella Kemperdick. Jouant semble-t-il d'une autre ambiguïté avec l'OSJ, leurs coupables activités attirèrent l'attention du Grand Chancelier de l'Ordre, élu depuis 1961, le Baron de Choibert, à l'état-civil professeur Otto Adrian Chobert, supputé être prêtre roumain défroqué... Celui-ci se rendit, à la résidence des Allemands le 13 février 1971, à Ascona (mais sans lien avec Eranos !), déjeuna, but un café et sortit... les pieds en avant ou peu s'en fut ! Décès par accident cérébral. Obsèques en grandes pompes, mais grandes réserves de la hiérarchie de l'OJS, dont les propos de la lettre citée ci-dessus se font l'écho. Il se trouva que notre couple d'allemands avait reçu, pour quasi rien, cette belle villa du lac Majeur, d'un très riche industriel de Hambourg, Egon Zylla. Enclin à la neurasthénie, le milliardaire fut « entouré de toutes leurs attentions » par le couple Geuer et ceci jusqu'à sa mystérieuse disparition de sa villa de Locarno. On retrouva le corps, trois semaines plus tard, 19 septembre 1971, strangulé et dissimilé dans des buissons. Un sculpteur fut arrêté et condamné pour le meurtre. Mais il avait reconnu avoir reçu 50.000 FS, pour le commettre et de la part du couple Geuer. Les époux seront condamnés à la réclusion perpétuelle [53]. Or, ceci réveilla le souvenir du curieux décès du Grand Chancelier Choibert, peu de mois auparavant et à la suite d'un café – *amélioré ?* -. C'est ce qu'évoque la lettre à Henry Corbin, mais on ne pouvait affirmer ainsi que la police suisse avait la preuve *formelle* d'un meurtre par empoisonnement [54].

---

[53] *Sentence de la Cour d'Assises de Locarno du 4/12/1973. Cette sordide affaire connut un retentissement dont on peut retrouver les échos dans la presse suisse, italienne et allemande. Le Der Spiegel en présentera un compte-rendu assez complet le 19/11/73, par Gerhard Mauz p. 106.*

[54] *Un toxicologiste a avancé un empoisonnement au marcumar, inhibiteur de la coagulation sanguine qui laisse peu de traces après décès.*

Retour en maçonnerie

L'ultimatum adressé, le 6 avril 1972, à Henry Corbin et à ses amis, fait mention que : *« l'Ordre se refuse à devenir une loge maçonnique »*. Nouvelle ambiguïté due au fait que certains membres du groupe s'étaient engagés en franc-maçonnerie et d'autres non. D'autant que, là aussi, tout ne va pas pour le mieux, les temps sont encore aux convulsions de toutes natures. Pour un oui, pour un non, pour un poste ou un mot de travers, on se veut vizir à la place du vizir.

En 1958 se fonda une Grande Loge Nationale Française, dite GLNF-Opéra. C'est cette obédience qui aurait choisie Henry Corbin, en 1962, pour y pratiquer un rite R.E.R, d'essence chrétienne, et dans la Loge *« Les Compagnons du Sept ».* En 1968, une « affaire » Louis Pauwels [55] - avec qui étaient très liés des membres du groupe Corbin - secoue cette Loge et sert de prétexte au départ d'un maçon de grande classe : René Guilly, chercheur-refondateur des rites originaux de la Franc-Maçonnerie. C'est dans cet esprit qu'il va fonder une Loge Nationale Française, de nature fédérative et non pas « obédientielle », très légère en structure administrative mais forte de Loges de recherches spécialisées dans la découverte et la publication de documents historiques maçonniques [56]. Cette fondation de la LNF m'a posé question : pourquoi Henry Corbin et ses amis n'ont-ils pas saisi cette opportunité pour développer leurs recherches et les diffuser en des milieux les plus appropriés [57] ? A priori, R. Guilly était plus tourné vers la résurgence des origines de la F.M. et H. Corbin vers une projection des possibilités d'une chevalerie spirituelle universelle. Les temps n'auraient pas été mûrs pour une conjonction de ces deux visées, outre une certaine divergence des deux Frères quant à leur évolution spirituelle. Voilà des points à approfondir...

---

[55] Pour des raisons diverses, la Grande Maîtrise du GODF ne voulait pas que Pauwels soit accepté maçon. Un groupe de Frères se présenta, à la Loge «La Marseillaise Président Godin», lui faisant passer «le bandeau», et le blackboula. Pauwels se représenta à la GLNF-Opéra qui, malgré les accords passés avec le GODF l'accepta. R. Guilly démissionna de sa Loge

[56] Surtout dans la revue Renaissance Traditionnelle créée à cet effet.

[57] Corbin et Guilly se connaissaient bien depuis la Loge «Les compagnons du Sept » où R. Guilly fut élevé au grade de M.E.S.A. le II juin 1961.

Au lieu de cela, notre groupe, déjà secoué par sa rupture avec l'OSJ de l'été 1972, semble vouloir changer son mode d'action en fondant, le 18 septembre suivant, une Loge *« Les Compagnons du Temple de St-Jean »,* à l'Orient de Paris de la GLNF-Opéra, et pratiquant le Rite Ecossais Rectifié [58]. On y retrouvera tous les acteurs de la tentative d'entrisme dans l'OSJ. Mais cette Loge éphémère ayant été « mise en sommeil » le 6/12/1972 [59], sans motif encore découvert à ce jour.

Autre forte personnalité du temps, généreuse, bouillonnante, voire tonitruante, celle d'un Jean Moreau débattant en vue de méthodes de travail efficaces dans la formation et l'évolution des frères maçons. Conflit de personnes, Fano-Hermand-Moreau, lors d'un convent du 12 janvier 1974. Jean Moreau est radié après une sortie grandiloquente et en bouclant à clé les frères en leur temple ! La Loge *« Les Compagnons du Sept »* s'exclut de l'obédience et Corbin, alors en Iran, se retrouve hors de la GLNF-Opéra [60]. Or, à Téhéran, il avait été reçu en octobre 1972, comme visiteur-invité, par la Loge « La France » de la Grande Loge d'Iran (régularité *anglaise*). Il y avait prononcé une fort belle allocution et rencontré des frères également soufis shi'ites [61].

Le Grand-Maître De Rosières, de la GLNF-Bineau, se fit un malin plaisir de prévenir son Très Illustrissime Frère G.M. de la G.L. d'Iran et Président du Sénat, de *l'irrégularité* du Frère Corbin. Ce dernier restera mortifié par cette appréciation, puis désemparé par l'éclatement du convent précédent [62]. D'autant qu'il avait subi une autre avanie dans la même année, récusé par la Loge de recherche londonienne *Quatuor Coronati* de sa sollicitation d'en devenir membre-correspondant, et au motif *d'irrégularité* [63]. Henry Corbin

[58] Archives GLTSO et imprimé d'invitation à la consécration de la Loge.
[59] Livre-matricule n°72 de la GLTSO, en contradiction à la note suivante.
[60] A préciser, H. Corbin ayant signé procuration à J.C. Frère le 26/09/73 (source EPHE), comme membre de la Loge « Compagnons du Temple de St-Jean », en principe « mise en sommeil » au 6/12/72 (source GLTSO).
[61] Lettre de A. Faivre à H. Corbin du 20/11/1972. Fonds Corbin EPHE.
[62] Quatre lettres en témoignent dans le fonds Corbin de l'EPHE.
[63] Une dizaine de documents retracent, à l'EPHE, l'évolution de ces faits.

ralliera néanmoins la GLNF-Bineau le 11 juin 1974 [64], alors qu'avec son groupe *johannite* il rejoindra la branche dissidente de l'OSSJJ, de l'abbaye de Vaucelles, pour fonder une *Université de Saint-Jean de Jérusalem* et dont les travaux annuels seront présentés au cours de quatorze cessions, avant de constituer autant de *Cahiers* d'une très haute tenue.

Le puzzle Henry Corbin

La présente enquête se voulait une première approche d'un sujet issu, je le rappelle, de l'intention d'un simple hommage maçonnique rendu à l'occasion du trentième anniversaire de la disparition du grand savant et frère. La mise à disposition des archives du Fonds Corbin déposées à l'EPHE a généré une recherche beaucoup plus ample et dans des domaines insoupçonnés à son origine. D'autant que le sujet originel, un parcours maçonnique de Henry Corbin, ne s'en voyait pas clarifié mais plutôt complexifié. En outre, et ce fut souligné dans les pages précédentes, la situation de la franc-maçonnerie française était alors fort mouvante au gré des concepts et des idéaux de quelques fortes personnalités. Il me fallut recueillir les souvenirs d'un certain nombre de témoins de ces temps où recevoir de leur part des documents conservés dans des archives personnelles. Qu'ils en soient ici vivement remerciés. Mais il y a encore beaucoup à travailler pour une meilleure compréhension de ces contenus et surtout de leurs croisements. Les premiers résultats présentés dans les pages précédentes n'en sont donc ni complets ni définitifs. Seules quelques grandes lignes ont pu être esquissées, le format de l'article ne permettant pas d'entrer dans le détail des documents dépouillés [65]. Néanmoins, il est possible de commencer à percevoir ce que put être une attitude de Henry Corbin face à la franc-maçonnerie.

---

[64] Lettre 28/09/1974, H.Corbin à Grand Secrétaire GLNF. Archives GLNF.

[65] Le témoignage qu'a bien voulu me transmettre Antoine Faivre (voir p.96) et sa contradiction avec les mentions des archives de la GLTSO, restent pour le moment inexplicables et compliquent sérieusement une approche du parcours maçonnique de Henry Corbin. Nous en avons largement échangé mais sans parvenir à une solution satisfaisante.

Cédant à son tempérament de quêteur et de chercheur friand de découvertes, il pourrait apparaître que Corbin se soit « jeté » en franc-maçonnerie avec la même avidité que sur des textes de Sohrawardi ou de Rûzbehân Baqlî. La mise en éveil par un cheik soufi, évoquée à son ami G. Durand, comme la lecture de l'ouvrage de Le Forestier déjà mentionné, le lancèrent vers la voie maçonnique. Mais celle-ci ne s'aborde pas comme les rayons d'une grande bibliothèque ! On n'y entre pas pour emprunter des rituels, les compulser, les annoter et en rédiger une recension... Un rituel, cela se vit et se vit en groupe et en un lieu approprié. Cela se vit, s'autopénètre, se mature, se consomme puis s'exprime dans une pensée, des propos et une force nouvelle. Cela pourrait se nommer *« élévation d'un niveau d'état de conscience »* et va donner lieu à des augmentations de grades, où de nouvelles nourritures seront proposées en vue d'une autre étape à parcourir. Est-ce que Corbin avait bien perçu cet aspect, le plus élevé et le plus noble, de la franc-maçonnerie ?

Obnubilé par sa quête d'une chevalerie spirituelle occidentale, il ne semble avoir visé, dans le Régime Ecossais Rectifié, que sa finalité d'un Ordre Intérieur sous la forme d'un armement de Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (C.B.C.S.). Un tel but, pour peu que cela en soit un, n'est éventuellement rencontré qu'après un parcours de l'ordre d'une dizaine d'années. Si l'on s'appuie sur les archives de la GLTSO, avec une réception en 1962, le cheminement est cohérent. Mais si je reprends le témoignage, *de visu,* d'Antoine Faivre et d'une réception vers 1970-71 (que nous serions d'accord pour reporter aux 16 et 17 septembre 1972) [66], alors là, la « fusée » Corbin parcourt le cycle en quelques mois. Il paraîtrait avoir rencontré des équipes de Frères suffisamment complaisantes pour satisfaire de tels appétits. Manifestation d'une précipitation pour brûler les étapes et atteindre son but, mais dans quel état ?

Certes, la puissance de réflexion de Henry Corbin était considérable, sa pénétration des textes fulgurante et, hélas, sa surdité croissante l'enfermait dans une grande méditation intérieure nourrie de tout

[66] *Ceci établi d'après d'autres correspondances relevées à l'EPHE. Plus large place sera donnée à ce point de dispute dans le prochain article.*

son parcours spirituel. Il est évident que la grande majorité des francs-maçons n'ont jamais connu de telles capacités, d'où l'apparente faiblesse de certains envers celui qui était également leur maître en université. D'autant que l'âge avançait, que des alertes de santé étaient nombreuses et que... le temps pressait...

Nous en verrons la suite par une recherche prolongée dans une autre parution, où il sera explicité l'aspect *Chevalerie spirituelle universelle* de la période 1972-1978. Nous tenterons également de percevoir une résonance possible en franc-maçonnerie et, encore de nos jours…



Note de l'auteur

Pour maintenir un regard équilibré sur cette période, j'ai tenté vainement de retrouver M. Jean-Claude Frère, membre actif du groupe Corbin, auteur très lié à Louis Pauwels, et signataire de nombreuses correspondances lues à l'EPHE. Merci aux lecteurs de vouloir bien m'indiquer, éventuellement, un mode de contact…

Tout apport, précision et correction, par des lecteurs ayant été témoins ou en relations, dans le cadre et avec les faits présentés, sera le bienvenu. Nous pouvons en échanger à cette adresse : ja.clergue@orange.fr.

Merci par avance.

Maât, ou la Voie Juste

Par Christine Tournier

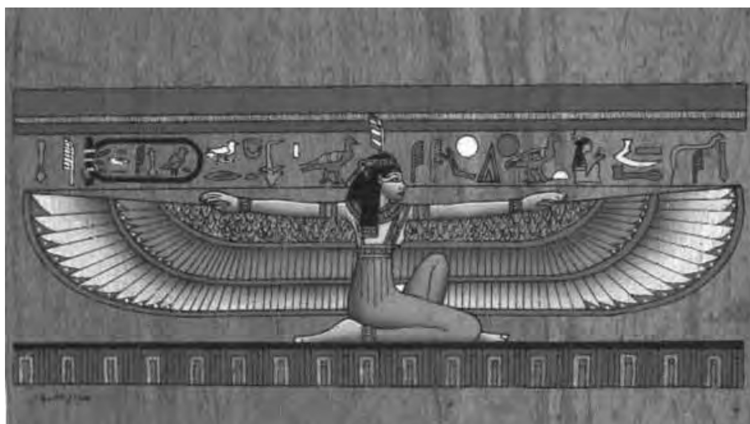
Dans l'Égypte ancienne, la société était régie par la Règle de Maât, personnification de la Loi, de ce qui est juste, et l'invocation de multiples divinités, avatars du même, n'était que la référence à l'Esprit Essentiel qu'invoquent *« sous tant de noms divers »,* toutes les traditions, faces du même prisme qu'est la Tradition. L'idée de la maât figure, dès la seconde moitié du 3e millénaire, dans le **Texte des Pyramides,** mais, en fait, elle était présente dans la société égyptienne sept siècles auparavant, sous Ménès, qui institua un pouvoir fort inscrit dans l'ordre universel créé par le démiurge, entre le cosmos divin et l'humain de l'incarnation. L'Ancien Empire s'est donc fondé sur Maât.

Dès que Maât fut déifiée, ce fut sous la forme d'une jeune femme gracieuse, accroupie soit directement sur le sol, soit sur une corbeille dont l'hiéroglyphe « neb » signifie « totalité », soit debout, la peau ocre jaune (car elle est la « chair de Rê »), dans son long fourreau ; elle tient l'ankh, la croix de vie, dans une main, le sceptre dans l'autre (hiéroglyphe « ouas », « puissance ») et sa tête est surmontée d'une plume d'autruche. Dans le panthéon égyptien, elle est très vite représentée comme une déesse de la Vérité, personnifiant la Loi fondamentale qui constitue l'ordre du monde, l'équilibre cosmique. En hébreu, « emet » a sans doute la même racine que « maât » car le mot veut dire « vérité ». Une kabbaliste de mes amis m'a précisé que la lettre « mem » (de valeur 40, symbolisant le temps d'une génération, d'une maturation, d'un changement) évoque la vague et « tav » l'incarnation.

Sur toutes les peintures, elle est ptérophore, c'est-à-dire munie d'une plume, **« celle qui porte la plume »,** en grec. Quand ses ailes sont déployées, elle se manifeste en tant que protectrice. Maât se tient ainsi entre la terre dense et le ciel léger, la tête dans le ciel et les pieds sur la terre. Pour mieux signifier ce double aspect, deux Maât sont alors figurées. Bref, elle est la sœur mystique de Pharaon. Le nom de Maât se dessine selon deux hiéroglyphes : le terme « maât » signifie « juste », « vrai », « véritable », « excellent », « parfait », « en équilibre », etc. Ce mot désigne le socle du trône de Pharaon (« la



totalité ») pour signifier qu'il règne sur une base de recherche de justice, d'ordre et de vérité. Même si elle est représentée anthropomorphiquement, à l'encontre des autres déités aucun mythe ne s'y rapporte. Son élément est l'air car elle est le souffle de Ptah, l'essence des divinités, des humains et surtout du pharaon.



Qui est Maât ?

Maât est tout ensemble l'éthique (justice et vérité), l'ordre universel (cosmique, social et politique), et le gage de l'intégration sociale, dans la communication et la confiance. C'est le Principe initial et non un système codé comme ceux de Moïse ou d'Hammourabi, ni un livre de recettes pour bien vivre. Elle permet une explication globale du monde. On pourrait dire qu'elle est « l'Esprit qui planait sur les eaux ». Son parèdre est Thot, transcripteur du démiurge, du Verbe créateur, lui aussi d'élément air, et qui porte souvent – lorsqu'il n'est pas figuré sous la forme d'un babouin, protecteur des scribes – les trois couleurs alchimiques de l'ibis dont il a la tête : le noir, le blanc et le rouge.

Maât, fille de Rê dont le culte est évidemment solaire, au même titre que Hathor, la déesse de l'amour, et qu'Isis, est souvent conjointe à Thot, associé à la Lune et au calendrier. Il est dit que lorsque la barque de Rê émergea des eaux primordiales de Nou, Maât figurait aux côtés de Thot, quasiment comme sa parèdre. **On peut parfaitement associer la notion de Maât à la Shekina hébraïque et à la Sophia gnostique.**

Je ne crois pas au chaos primordial dont on nous rebat les oreilles. Le divin ne peut être que perfection, harmonie, ordre et beauté. Aussi est-ce au moment de la manifestation transmise par le démiurge émané de ce à qui/quoi on ne peut donner de nom, que l'imperfection s'est glissée dans le Tout Un ; le mythe du Jardin d'Eden et d'Adam et Ève, ou celui de l'Âge d'Or, sont des tentatives naïves d'explication. **Maât est donc émanée en même temps que la création de l'Univers.** Et si elle est la justesse, Thot est celui qui veille à la bonne transmission de cette justesse.

Maât est la mise en ordre du chaos né de la manifestation ; elle est l'énergie essentielle qui existe car la création existe, et la création n'existe que parce que Maât existe et la régit. Elle permet l'équilibre de l'univers en régulant l'interaction des forces qui assurent la cohésion du cosmos en toutes ses manifestations. Elle lutte contre Isfet, l'injustice, le mensonge, l'anarchie, la violence, la loi du plus fort, l'égoïsme, les forces de destruction, la transgression de la Loi,

pour mettre la rectitude à la place de l'iniquité. En réalité, le Néant que peut représenter Isfet n'existe pas (et ce n'est pas une tautologie !) ; ce n'est, là encore, qu'un concept qui recouvre tout ce qui s'oppose à ce qui est bien, beau, juste et bon. Dans le panthéon hindouiste n'a-t-on pas Brahma, l'Un, manifesté en Vishnou, le Créateur, et Shiva, le Destructeur ? Aussi, toutes les déités égyptiennes participent-elles de la perpétuation de Maât dans le monde créé. Elle établit constamment la correspondance entre le cosmique et le social, le divin et l'humain. **Maât n'est pas accordée par le démiurge, mais elle lui préexiste et le nourrit.** Il la transmet, via Pharaon, aux hommes qui doivent la réaliser pour que le monde soit viable. Il ne suffit pas seulement de l'accomplir mais de s'en nourrir, d'en vivre pleinement.

Dans le Texte des Sarcophages, Nou, au sujet de Maât et de Shou, dit à Atoum (autre nom du démiurge) qui sépara non la terre des eaux mais du ciel : *« Respire ta fille Maât après que tu l'auras placée à ta narine afin que ton cœur vive ! Qu'ils ne s'éloignent pas de toi, car ce sont ta fille et ton fils Shou dont le nom est Vie. Tu te nourriras de ta fille Maât et c'est ton fils Shou qui t'élèvera ».* Ainsi, la vie ne peut exister sans elle. Et tous les actes, toutes les pensées, tous les sentiments de la vie quotidienne s'inscrivent dans la mesure et la norme de Maât. ELLE EST L'ESSENCE DE L'EXISTENCE. D'ailleurs, l'offrande quotidienne de Maât aux autres divinités, par Pharaon, exprime bien qu'elle seule peut insuffler l'anima.

Elle est la règle essentielle de l'Égypte pharaonique, tant idéologiquement qu'institutionnellement, car c'est le souci d'équité qui maintient la société égyptienne, tant sur le plan individuel que social. Il n'y a pas, à proprement parler, de religion et de philosophie en Égypte, au sens où on l'entend aujourd'hui ; Maât est tout cela et plus encore, car l'Égyptien ne fait aucune distinction entre l'Univers et son pays, la théologie et la science, le religieux et le politique. La dualité ne peut qu'être source de souffrance, d'incompréhension, d'individualisme. Lutter contre soi-même et/ou les autres ne peut qu'apporter douleur et solitude.

L'ordre et l'harmonie

L'ordre est recherché aussi bien dans le monde dit naturel que dans le monde surnaturel que doit dominer Pharaon. Le respect de cette règle a structuré la civilisation égyptienne et lui a permis de durer autant de siècles, harmonisant autorité et compréhension, rigueur et compassion. Selon les maximes de Ptah Hotep, Maât exige le respect de la hiérarchie, la responsabilité et la réflexion, l'ouverture aux autres, et le jugement équitable des conflits.

Nous savons que le territoire fut toujours désigné, malgré les aléas de l'histoire de ce peuple, par les noms de Basse Égypte et de Haute Égypte, unifié par le roi tout-puissant, proche de l'état de dieu vivant, tout au moins d'essence divine : l'ordre, visible comme invisible, qu'il doit garantir est Maât. Pharaon dialogue avec les dieux – en particulier avec Osiris, Râ ou Amon – par l'intermédiaire de Maât dont il leur fait offrande, comme on peut le constater sur nombre de représentations, en particulier dans les tombes (je pense, en particulier, à celle de Thoutmosis III).



Le pharaon, roi prêtre à dimension supra humaine, surtout depuis le second millénaire, doit avoir à cœur l'intérêt et la prospérité de ses sujets, et la justice se doit d'être sage et équitable, j'allais dire juste, dans le sens de la justesse, afin d'épargner son pays d'Isfet. Pour maintenir l'unité de la Basse Égypte et de la Haute Égypte, Pharaon veille à ce que la dualité se fonde dans l'unicité du monde symbolisée par la couronne rouge sacerdotale et la couronne blanche royale. Il s'agit du constat de la réalité des contraires qui ont chacun un sens. **Maât est l'énergie cosmique** (on pourrait dire le dharma), le triomphe de la Lumière sur les Ténèbres, de la légèreté sur la lourdeur, de la Vérité sur l'hypocrisie, de l'Harmonie sur le désordre provoqué par Isfet. Car ce que l'on nommera péjorativement le manichéisme (né deux siècles après J.-C.) n'a jamais effleuré la civilisation égyptienne où les divinités sont, pour nombre d'entre elles, à caractère duel, constituant ainsi l'unité dans la bipolarité. Ce dualisme n'est qu'apparent car Isfet n'est que la non manifestation de Maât, Maât étant l'Un, le Tout, et Isfet n'étant que la force destructrice qui peut l'empêcher d'être, dans son omnipotence et sa perfection.

Quand Isfet prend, lors des périodes de crises sociales ou militaires, le pas sur Maât, celle-ci se retire provisoirement, en attendant un nouveau pharaon juste et puissant, auprès de Rê, son père ; elle est, en effet, dite « fille de Rê » ou « œil de Rê », en raison de son rôle consistant à vérifier que le soleil opère correctement sa course quotidienne.

La hiérarchie, ses devoirs

Pharaon est donc le premier à devoir respecter Maât, suivi par toute la hiérarchie sociale, jusqu'au plus humble serviteur. Mais celui qui a le plus d'obligations, c'est Pharaon. Plus un individu occupe une fonction dite élevée, plus le devoir et l'équité doivent se manifester. Les riches, pour respecter Maât, doivent aider les moins bien nantis. C'est de leur responsabilité de réduire les inégalités. En Égypte, plus on est puissant, plus on a de devoirs envers les moins grands ; plus la position sociale est élevée, plus grande doit être la générosité. Tous les Égyptiens sont soumis à la règle de Maât, quelle que soit leur

place dans l'échelle sociale, chacun devant recevoir selon son dû, car elle est le destin qui donne à tout être vivant, avec justesse, ce qui lui revient. Plus l'autorité est grande, plus grande doit être l'équité, qu'il s'agisse d'une juridiction pénale ou d'un simple délit de voisinage. Ceci dans un souci constant de vérité, de refus de l'iniquité. La justice se rend d'ailleurs souvent aux abords des temples et des bâtiments officiels, ou à leur porte. Nous avons tous des droits mais aussi des devoirs qui peuvent aller jusqu'au sacrifice.

Solidarité et communication sont les maîtres mots de la morale égyptienne ; elles sont le secret de la bonne entente entre les individus et entre les groupes. Elles permettent la cohésion psychologique et sociale, l'équilibre intérieur et relationnel.

> *« Pratique la justice et tu dureras sur terre ;*
> *« Apaise celui qui pleure ; n'opprime pas la veuve ;*
> *« Ne chasse point un homme de la propriété de son père ;*
> *« Ne porte point atteinte aux grands dans leur possession ;*
> *« Garde-toi de punir injustement. »*
> (Cité par François Daumas dans *La civilisation de l'Égypte pharaonique.* Éd. Arthaud, 1963).

Maât imprègne donc tout. Même si elle est représentée sous la forme d'une divinité, elle n'en est pas vraiment une, mais elle est l'Esprit divin, le Souffle qui pénètre et féconde tout le Vivant. Elle ne fait qu'un avec la création qu'elle constitue et qu'elle maintient dans l'ordre, l'équilibre et la paix, en s'opposant aux conflits qui la menacent en permanence. Principe de toute conscience, aucun temple n'est vraiment consacré à Maât, mais elle figure dans nombre d'entre eux, surtout peinte dans la main du roi qui l'offre à une déité. Pourtant, quelques sanctuaires lui sont dédiés, en particulier à Thèbes.

Voici un exemple des paroles qui pouvaient être adressées à Maât [1] :

> *« Ta nourriture est Maât*

---

[1] *ASSMANN, Jan. – Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale. Éd. La maison de Vie, coll. « Égypte, 2003.*

ta boisson est Maât,
ton pain est Maât,
ta bière est Maât.
L'onguent de ta tête est Maât,
Le vêtement de ton corps est Maât.
Tu respires l'encens sous forme de Maât.
Le souffle de tes narines est Maât. »
Rituel du culte divin journalier en Égypte

Maât et la psychostasie

La déesse porte – nous l'avons vu - au-dessus de sa coiffure, une plume d'autruche hiéroglyphique aérienne. C'est cette plume qui, placée sur l'un des plateaux de la balance d'Osiris, lors du jugement des morts, fait pendant au cœur du défunt posé sur l'autre plateau. Si le cœur est plus lourd que la plume, c'est que l'individu décédé se présente devant le tribunal en n'ayant pas suivi Maât, ses fautes étant trop grandes ; il ne peut alors entrer dans la Lumière de la vie éternelle, son kâ* (son âme) ne pouvant accéder au monde des bienheureux.

Cette psychostasie, cette pesée de l'âme par Osiris, se fait en présence de Maât elle-même et de Thot, sous sa forme d'Ibis, qui note les mérites et les fautes du défunt. Celui-ci a comparu auparavant devant les tribunaux de différentes divinités afin de prouver qu'il est innocent de tout mal ; ce n'est qu'alors qu'il se présente devant le tribunal d'Osiris.

Vous connaissez tous la fameuse confession négative que le défunt débite pour obtenir l'accord de voguer avec Rê sur la barque solaire.

En voici quelques extraits :

« Je n'ai pas commis de vilenies contre les hommes.
Je n'ai pas maltraité les gens.
Je n'ai pas pratiqué le mal dans la Place de Vérité et de la Justice.
(…)
Je n'ai pas appauvri l'homme pauvre. Je n'ai pas accompli ce qui est



l'abomination des dieux
Je n'ai pas calomnié un serviteur auprès de son maître.
Je n'ai pas causé de douleur.
Je n'ai pas affamé.
Je n'ai pas fait pleurer.
Je n'ai pas tué.
Je n'ai pas ordonné de tuer.
(…)
Je n'ai rien soustrait au boisseau.
Je n'ai pas diminué le chiffre de l'aroure.
Je n'ai pas fraudé à propos de la surface des terres cultivées.
Je n'ai pas ajouté au poids de la balance.
(…)
Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur ! »

Toute cette liste de non actes mauvais, affirmée devant Osiris, Seigneur des deux Maât, est de le persuader que le défunt n'a commis aucune faute et qu'il est « justifié », « juste de voix ».

L'initiation est sévère. Une Maât le protège de ses mains, l'autre Maât prend appui sur le sceptre « ouas » (ou « ouadj »), symbole de renaissance, et tient dans la main gauche l'ankh, la croix de vie. Les deux Maât signifient bien, en ce dédoublement, l'aspect humain en jeu et l'aspect divin d'Osiris, dieu suprême de la justice. Telle est du moins l'explication à laquelle j'adhère car il y en a d'autres.

Dans le texte référencé **Urk, 974, 1-10,** on lit [1] :

« C'était mon cœur qui m'a incité
à accomplir mon devoir selon sa conduite.
Il est un témoin excellent pour moi,
je n'ai pas transgressé ses ordres,
parce que je craignais de manquer à ses commandements.
J'ai grandement prospéré grâce à ses directives concernant ma façon d'agir,
j'ai été impeccable grâce à son instruction.
Une parole divine, c'est le cœur dans chaque corps.
Béni soit l'homme qu'il guide sur le bon chemin de l'agir. »

Outre ce moment de la mort du corps, Maât est secondée par **Thot qui veille à l'application des lois.** Il est son magistrat, son juge qui supervise la justice, la pensée juste, la parole juste et l'action juste. Bref, la Loi de Maât. On peut d'ailleurs associer l'une de ses fonctions : scribe, à la plume sur la coiffure de la déesse. L'inspiration doit être légère, d'origine céleste, et les hommes doivent donc s'y conformer.

En Égypte, le défunt est confronté à ses bonnes et mauvaises actions pour pouvoir accéder à l'éternité, quitter le monde visible pour l'invisible éternel. Dans le christianisme également, il est soumis au Jugement de Dieu pour entrer au Paradis. Dans le bouddhisme, l'homme accumule du « karma » bon ou mauvais, à travers ses renaissances, et ne peut accéder au Nirvanâ que s'il est « pur » comme disait Ptah Hotep. Finalement, au cours des siècles, le Tribunal d'Osiris ne concernera plus seulement Pharaon mais tous

les Égyptiens. Enfin, avec la sophistication de la cosmologie de Rê et les Mystères osiriens, le rôle de Maât s'intensifiera, et les deux « frères » ennemis, Horus et Seth (tels Abel et Caïn) seront à l'image de Maât et d'Isfet.

En fait, Maât est la nourriture même de tous les dieux et de tous les humains ; les dieux doivent la suivre, tout comme les hommes, et la faire rayonner sur toutes les créatures ; étant l'essence de tout, elle anime le cosmos dans toutes ses manifestations ; elle intercède auprès de **l'arpenteur, Thot, divinité des scribes, inventeur des hiéroglyphes qui font vivre la matière inerte,** car Maât se situe à la fois dans un ordre universel et dans une justice économique et sociale. Maât représente donc la Vérité, l'équité, l'équanimité, la prospérité, l'équilibre, face à Isfet qui incarne le mensonge, l'iniquité, la pauvreté, le déséquilibre.

Le respect de Maât conduit à l'abondance, à la richesse intérieure, à l'harmonie sociale, à la paix individuelle et collective, que doit garantir Pharaon, pour le bien-être de tous. Cette même règle s'applique en premier lieu à soi-même. C'est ce que nous dit le Dalaï Lama, dans son ouvrage, **La Lumière du Dharma :** *« Quand la vertu devient parfaite, ni l'agitation ni le remords ne viennent troubler le mental. Dès que le mental est tranquille, il résulte de cette tranquillité une légèreté du corps qui le rend capable de travailler sans effort. Avec la tranquillité du mental, la joie se répand, elle pénètre le mental et le corps. Le mental est alors concentré, pointé sur l'objet et devient capable de concentration totale : samâdhi. »*

La justice des hommes

Juges et scribes prêtent serment envers elle avant leur nomination, et ils en sont en fait les prêtres car elle incarne la justice immanente, la justice cosmique étant la source du droit naturel ; rendre la justice est un acte sacré. Le vizir, la plus haute autorité du royaume après Pharaon, est dit le « prophète de Maât » ; il incarne Thot et supervise l'application juste des règlements – les hépous –, le respect de la Règle dont le caractère est sacré comme il l'est en maçonnerie. L'historien grec Diodore de Sicile, au 1er siècle av. J.-C., prétendait

que le président du tribunal égyptien portait toujours au cou une représentation de Maât. Le procès pouvait alors commencer. Après délibération des juges et une instruction très pointue, le gagnant était alors désigné par ce cartouche.

Le vizir Ptah Hotep a décrit longuement les règles de justice humaine qui doivent régir son pays. Entre autres : l'humilité, la douceur, la politesse, la générosité, le bonheur, la loyauté, la non cupidité, l'amitié, la non calomnie, le respect, la discrétion, etc.

Bernadette Menu [2] écrit : « Tout ce qui touche à l'exploitation agricole des terres étant de la compétence du vizir, les plaintes vont être canalisées vers lui. Le roi s'adresse ainsi au vizir : pour ce qui est de tout oracle et de tout ce qui s'ensuit, n'y vois rien (de valable) ! C'est seulement par écrit, sans permettre qu'il porte plainte (directement) au juge que l'on traite(ra) tout plaignant. (Car), ce n'est qu'après avoir rédigé (un mémorandum) que tout plaignant au Seigneur (i.e. le vizir) peut lui faire rapport. »

Pharaon lui-même est chargé de repousser le chaos incréé et doit respecter Maât sous peine d'être démis de son trône. Il se met directement en relation avec les dieux, mais en utilisant, le plus souvent, Maât comme intermédiaire.

> Dans le **Rituel d'Amon** [2], on lit ces propos adressés au dieu de Thèbes : *« ...Voici que les dieux et les déesses qui sont avec toi portent Maât ; car ils savent que tu vis d'elle. Ton œil droit est Maât ; ton œil gauche est Maât, tes chairs et tes membres sont Maât ; les souffles de ton instinct et de ton intelligence sont Maât. Tu parcours les Deux-Terres en portant Maât. (...) <u>Tu existes parce que Maât existe et Maât existe parce que tu existes**.</u> (...) Que tu parcoures le ciel, que tu guides le pays, Maât est avec toi chaque jour. Si tu reposes dans la douat, Maât est encore avec toi...Combien stable est Maât qui est unique ».*

Pharaon est investi de la double fonction d'organisateur / combattant et de prêtre / juge. Jan Assmann écrit [2] : *« Gouverner, c'est combattre la tendance dépravatrice qui est inhérente au cosmos, et fortifier la tendance salutaire qui lui est également inhérente. »* Et

la vigilance de chaque instant est nécessaire : Pharaon est le pôle central de cette énergie ; c'est grâce à ce souci permanent de réalisation de la maât que l'Empire pharaonique est demeuré durant plusieurs millénaires. C'est cette Maât, la Sagesse, que Salomon, en quelque sorte, demandait à Yahvé. De toute dualité, même géographique, Pharaon établit l'unité : ce n'est pas rien que de porter la double couronne blanche (fonction active et dynamique) et rouge (fonction statique et rituelle) de la Basse Égypte et de la Haute Égypte. Enfin, Pharaon garantit l'adéquation entre l'ordre cosmique et l'ordre social, par son respect absolu de Maât ; elle qui permet l'existence de l'Univers. Chacun doit agir selon la maât, et plus on est élevé dans la hiérarchie, plus le respect de la justesse et le sens des responsabilités doivent être importants.

Hornung, dans Les dieux de l'Égypte, écrit : *« À travers la création, les dieux et les hommes acquièrent une tâche commune : préserver leur existence qui est finie, contre l'infini non existant et bâtir ensemble un ordre vivant qui fasse place au souffle créateur, souffle inépuisable. »* Maât est bien un principe et non un système de lois codifiées, réifiées ; **elle génère les règles mais ne les fixe pas.** Aussi l'homme est-il responsable de ses actions (et de son karma, dirait-on ailleurs) à travers ce que lui dicte son cœur et sa conscience. Il contribue ainsi à l'organisation de tout l'univers. Comme Maât représente la justesse, elle implique également l'harmonie sociale, la prospérité, la santé, la victoire sur les agresseurs, la fertilité. Et si la crue du Nil n'est pas équilibrée (ni trop puissante, ni trop faible), c'est que Pharaon n'est pas en accord avec Maât.

Cette notion d'interdépendance – que l'on retrouve dans d'autres traditions – est essentielle en Égypte où les hépous, les règlements, doivent être respectés grâce à la maât, au risque sinon d'aboutir à la destruction, à l'anéantissement du monde, à l'Isfet qui ne peut apporter que confusion, injustice et chaos. Isfet, c'est le non juste, la non communication, l'assujettissement, l'oppression, l'avidité, le désordre, la maladie, la mort, bref tous les empêchements (les kleshas, diraient les bouddhistes, et non les péchés) à progresser vers l'Éveil, les facteurs de chute que sont l'ignorance, l'inattention, les passions et le manque de considération pour l'enseignement. Elle est particulièrement dangereuse et virulente durant les cinq jours épagomènes qui

s'ajoutent aux 360 jours de l'année. (Je vous rappelle que les cinq jours dits « épagomènes » se situent entre le 24 et le 28 août, et célèbrent successivement la naissance d'Osiris, de Horus, de Seth, d'Isis et de Nephtys).

La recherche de la Sagesse

La sagesse, la religion et la morale structurent l'homme et la société égyptiennes et s'opposent à Isfet qui, elle, est responsable :

1. des fautes envers les dieux (blasphème, sacrilège, etc.) ;
2. des crimes et délits (médisance, calomnie, mensonge, colère, vol, meurtre, exploitation abusive d'autrui, etc.) ;
3. des offenses morales et des manquements sociaux (causer du tort, être procédurier, appauvrir quelqu'un, s'attaquer au faible, refuser d'aider quelqu'un…).

État premier du monde, juste mesure des choses, personnification de la sagesse, *« Maât… c'est l'état parfait vers lequel nous devons tendre et qui est en harmonie avec les intentions du dieu créateur »,* écrit Hornung dans l'ouvrage précité. Elle est unificatrice, assurant la cohésion individuelle et sociale, nécessité vitale qui empêche la désintégration de l'être ; elle est une adéquation de l'action et de la parole, en maintenant une continuité entre le passé, le présent et l'avenir. Jean Assmann, dans **Maât,** écrit : *« La justice est la Maât que l'on fait en agissant, la vérité est la Maât que l'on dit en communiquant. »*

Les grandes règles pour l'Égyptien sont les suivantes :

- **Respect de la hiérarchie** en respectant aussi bien ses supérieurs que ses inférieurs et ses égaux ;
- **Responsabilité** tant de soi-même que vis-à-vis des autres (maîtrise de soi, non avidité, etc.). L'inertie et la paresse entraînent le dérèglement et agit négativement sur l'interdépendance. L'action entraîne la réaction, la cause l'effet. Nous retrouvons l'enseignement d'autres cultures postérieures. Égoïsme et jalousie qui l'accompagnent séparent et conduisent à la violence et à l'absence d'amour. L'avarice et l'avidité se conjuguent contre le cœur, le kâ de l'homme, car elles sont la manifestation de cet égoïsme exacte-

ment à l'opposé des principes égyptiens de solidarité sociale et de justice, non seulement individuelle mais aussi collective, qui sont source de bonheur.

Ptah Hotep énonce ces recommandations : *« Garde-moi d'un acte d'avidité, car c'est là une maladie grave et incurable qui ne peut faire place à l'intimité (…). « Elle rend aigre la douceur de l'amitié, elle éloigne du maître un ami, elle sépare l'épouse de l'époux. »* L'individualisme souverain est donc à l'opposé de Maât qui est générosité, solidarité, réciprocité, altruisme, rectitude de responsable, absence du réactionnel et de l'indifférence. De nombreux textes égyptiens insistent sur la nécessité d'agir l'un pour l'autre, dans la conscience du bien.

- **Écoute des autres** dans la conscience de l'interdépendance, la générosité, l'équité et la non corruptibilité. Pour l'Égyptien, l'écoute se fait dans le silence et la sagesse ; elle doit être suivie par la méditation puis par l'action juste. L'indifférence du sourd conduit à l'absence de communication et à la violence de la loi du plus fort. L'échange commercial ne nous transforme pas contrairement à l'échange par la parole, s'il y a écoute mutuelle. La surdité mentale est donc un manquement à Maât car elle révèle l'insensibilité. Cela est bien exprimé dans **Les livres de l'au-delà** et chez Ptah Hotep : « Si l'écoute est bonne, la parole est bonne. » La parole vivifiante est Maât, à l'encontre de la dissimulation. En revanche, se taire quand il faut dire est considéré par les Égyptiens comme une lâcheté, un non respect de la Maât, et correspond au péché par omission chrétien.

  L'éducation égyptienne a pour but essentiel que l'homme sache écouter, soit attentif et bienveillant, fasse silence, parle à bon escient, évite le bavardage, la médisance et la calomnie. Ptah Hotep écrit : *« Écouter est mieux que tout. C'est à cause de cela que l'amour devient parfait. ».* La vie sociale est fondée sur cela. Le silence est une grande vertu : *« C'est par l'écoute que le sens entre dans l'homme, le forme et le transforme en un être sensible »,* ajoute Jan Assmann [2].

La Maât a donc une double dimension : elle représente l'ordre même de l'Univers créé, mais également Pharaon qui est souvent représenté l'offrant à une divinité, témoignant qu'elle règne aussi sur la terre d'Égypte et qu'elle est garante de la justesse du microcosme humain

comme du macrocosme divin qui inclut ce microcosme. Les hépous des juges sont les lois qui s'efforcent de l'appliquer au quotidien. Si elle n'est pas respectée à tous les échelons de la hiérarchie, c'est le chaos. Elle est le témoin abstrait, la synecdoque de l'harmonie universelle, à l'image de laquelle l'Égyptien doit se comporter. Elle est au-delà de la simple morale humaine, elle se situe dans l'éternité du temps et dans l'infini de l'espace. Elle est la **Voie,** l'accomplissement de la **Vérité,** et la **Vie** « une et immuable ». De plus, en Égypte pharaonique, la notion de pardon n'existe pas : c'est le compte des bonnes actions sur les mauvaises qui permet à un homme offensé de ne pas laver l'offense. Bernadette Menu [2] cite : *« ...le hotep, c'est-à-dire l'état de celui qui n'a aucun ressentiment, une fois le droit accompli, repose sur la maât... »* Nous sommes dans une politique métaphysique et sociale d'efficacité. Tout est quantifiable et quantifié.

Cela induit – comme dans le bouddhisme et le christianisme, par exemple – vigilance, attention et discernement, rejoignant ainsi l'essence des Dix Commandements de Moïse qui naîtront sous le règne de Ramsès II, au 14e siècle avant notre ère, et les huit préceptes que Sakyamuni édictera au 6e siècle avant notre ère, voire les « péchés » par pensée, par parole, par action et par omission du christianisme. Tous insistent sur la nécessité d'une pensée, d'une parole et d'une action justes. Quand le droit est reconnu, Maât accomplie, c'est-à-dire quand il n'existe aucune trace de ressentiment, l'être humain peut parvenir à l'état d'Hotep, de sérénité, d'équilibre intérieur, d'harmonie du cœur, du corps, de l'âme et de l'esprit, et peut-être d'Éveil.

CONCLUSION

À l'encontre des trois religions postérieures, dites du Livre, **l'Égyptien juste se justifie précisément d'abord envers lui-même avant de le faire devant Dieu.** Le Tribunal d'Osiris n'est que la conséquence logique de la justification que l'individu se rend à lui-même ; c'est la garantie de l'immortalité. Le bouddhisme comme la franc-maçonnerie, qui sont dénués du sentiment de culpabilité que l'on trouve dans le christianisme, vont d'emblée avec cette logique de la responsabilité individuelle dans l'accomplissement de son propre « destin ».

La différence est que l'Égyptien attend quelque chose en retour de ses actes justes et espère que le bien qu'il fait lui sera rendu.

A nous donc de nous inscrire dans l'ordre de l'Univers voulu par le Créateur, mais aussi dans l'ordre du Vivant. Mettre l'ordre dans notre chaos, perpétuer à l'extérieur ce qui est réalisé au-dedans de nous, grâce à tous les outils mis à notre disposition, telle est la règle que les cherchants s'efforcent de suivre. On pourrait conclure sur cet extrait d'un texte écrit par un directeur de grenier, au 14e siècle av. J.-C., du nom de Baki :

« Je fus un homme droit et juste, exempt de déloyauté,
qui a placé Dieu dans son cœur,
instruit de sa puissance (de son courroux),
Je suis arrivé à cette cité d'éternité
après avoir fait le bien sur terre.
Je n'ai pas provoqué d'affliction.
On n'a pas eu à me faire de reproche.
Mon nom n'a été prononcé en aucune circonstance abaissante,
A propos d'un défaut quel qu'il soit. »
(...)
Ma vertu était déjà dans le cœur
de mon père et de ma mère, leur amour pour moi était dans leur sein.
J'ai respecté celui qui était plus grand que moi
et j'ai salué celui qui était plus petit que moi.
Je n'ai pas dénigré un homme qui m'était supérieur ». etc.

BIBLIOGRAPHIE

[1] ASSMANN, Jan. – Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale. Éd. La maison de Vie, coll. « Égypte, 2003.

[2] MENU, Bernadette. – Maât, l'ordre juste du monde. Éd. Michalon, coll. « Le bien commun ». Paris, 2005.

[3] Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte. Tome I, Des pharaons et des hommes. Préface de Pierre Grimal. Traductions et commentaires par Claire Lalouette. Éd. Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient ». Paris Unesco, 1984.

• *kâ : manifestation des énergies vitales et double immatériel de l'être ; élément statique.*
** *C'est moi qui souligne.*

Par Antoine de l'Aigle

DU CUBE A LA ROSE

Apparue en 1614 à Cassel [1], en Allemagne, la Rose-Croix a inspiré nombre de systèmes ésotériques ou occultistes. La Franc-Maçonnerie n'y a pas échappé, et dès 1750, apparaît le grade de *Chevalier de l'Aigle Noir, futur Chevalier puis Souverain-Prince Rose-Croix [2].*

Les rituels les plus anciens qui nous sont parvenus datent des années 1760 [3]. Ce sont souvent des copies en seconde ou troisième main de documents originaux. Le grade de Rose+Croix fut au XVIIIe siècle un degré cardinal voire ultime de nombreux systèmes maçonniques. Les rituels étaient alors variés et nombreux. Ils pouvaient néanmoins se subdiviser en deux catégories : les uns faisaient appel à une symbolique chrétienne transposant la Passion du Christ en une légende maçonnique, d'autres étant plus près d'une interprétation alchimique.

Les plus anciens rituels du grade maçonnique de Rose+Croix, ainsi que les tableaux associés évoquaient un prodige aussi merveilleux que mystérieux : sur le sommet du Mont du Calvaire, le Golgotha, était représentée :
« une pierre cubique suant sang et eau, pour représenter le fils de l'homme dans cette situation. Sur la pierre cubique une rose que l'on compare à sa douleur et dans le milieu la lettre G qui veut dire Geova, qui est la parolle (sic) expirante [4]. »

Le rituel transcrit dans le cahier de Mirecourt [3] fait d'ailleurs dire à l'impétrant :
« (...) le voile du temple est déchiré, les ténèbres se répandent sur la terre, la lumière est obscurcie (...) la Pierre Cubique ruisselle de sang et d'eau et la parole est perdue. »

---

[1] Cassel – aujourd'hui orthographiée Kassel – était située dans le landgraviat de Hesse-Cassel, ce qui n'est pas sans évoquer euphoniquement le mot d'Écossais qualifiant plusieurs rites maçonniques.
[2] Le Prince est celui qui se rapproche du Principe.
[3] La première copie existant encore aujourd'hui est celle qu'effectua Willermoz en 1761.
[4] Rituel manuscrit reproduit en partie par Paul Naudon [6]. Robert Ambelain signale un rituel très similaire dans L'Initiation, 1970, n°2, p.74

Ainsi, l'allusion est claire : le rituel de *Chevalier de L'Aigle Noir* est exclusivement chrétien et la Pierre Cubique est assimilée au Christ supplicié au Centre de la Croix.
Mais comment peut donc se faire cette véritable transmutation de la Pierre Cubique vers le Christ rédempteur ?
C'est ce que nous allons tenter de voir en examinant, en premier lieu, le symbolisme de la Pierre Cubique, à la lumière de la tradition de la mystique juive de la Kabbale. Puis nous verrons comment la Pierre Cubique s'épanouit par le mystère de la Croix du Christ en Rose mystique et comment cette même Croix évoque les six directions de l'Univers et le Centre, et, de là, les « six plus un jours » de la Création du Monde évoqués par la Genèse.
Inextricablement mêlés, l'un révélant l'autre et se révélant par le troisième terme, le Cube, le Macrocosme et le Microcosme nous apparaîtront alors, nous rendant apte à voyager avec Salvator Dali et son *Corpus Hypercubus* dans la Quatrième Dimension.
Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe Inconnu, nous aidera à conclure car nous découvrirons avec lui comment l'Homme du Torrent a pu évoluer, en cheminant le long de son sentier initiatique, vers le *Ministère de l'Homme-Esprit,* à l'Imitation de Jésus-Christ.

LA PIERRE CUBIQUE

Dans la tradition maçonnique et dès le tout premier jour de son entrée dans cette société initiatique, le nouveau venu est mis en présence de la Pierre Cubique qu'on lui présente comme un idéal à atteindre, par rapport à la Pierre Brute (lui-même) qu'il doit tailler : en fait, c'est la méthode initiatique même qui lui est présentée. Cette méthode participe en effet symboliquement du Maillet et du Ciseau pour enlever des parcelles de matière à la Pierre Brute. Ainsi sera retrouvée la forme idéale contenue dans la forme brute illustrant ainsi la devise de l'Ordre Écossais : « Ordo ab Chao ».

Le Cube dérive du Carré, tracé par le truchement de l'Équerre. Le Compas, instrument divin, trace le cercle, comme l'évoque William Blake dans son œuvre picturale célèbre, *L'Éternel.*
« Le Cercle et le Carré évoquent deux aspects fondamentaux de Dieu : l'Unité et la Manifestation. Le Cercle exprime le céleste, et le

carré le terrestre, non pas en tant qu'opposé au céleste, mais en tant que créé [1] » .

Au delà de la tradition maçonnique, une tradition rosicrucienne révèle en effet que la Pierre Cubique est formée de huit cubes (8=23) élémentaires, symbolisant les Quatre Mondes de la Kabbale (*Atziluth* ou Monde de l'Émanation, *Briah* ou Monde de la Création, *Yetzirah,* ou Monde de la Formation et Assiah ou Monde de l'Action) (cf fig.1, 2 et 4).

Le Livre d'Isaïe l'évoque :
« (...) tous ceux qui sont appelés de mon nom, et que j'ai, pour ma gloire [ATZILUTH] créés [BRIAH], formés [YETZIRAH], et faits [ASSIAH]. [5]
Le cube formé par l'assemblage des cubes élémentaires représente notre monde terrestre dont ils constituent, chacun à leur niveau, l'essence et la substantifique moelle.



FIG. 1:
La Pierre Cubique : 2^3

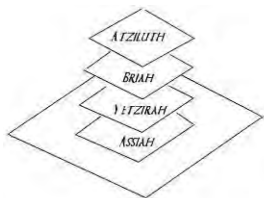


FIG. 2 :
Les 4 mondes de la Kabbale révélés par 2^3

[5] *Isaïe 43, 7 - Traduction œcuménique de la Bible, Paris, Éditions du Cerf, 1988.*

Il concrétise, par sa forme et sa constitution mêmes, les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque.
Ainsi, les trois « lettres-mères » de l'alphabet hébraïque (*Aleph – Mem – Schin* [6]) arment les structures axiales du cube.

Ses six faces et son centre marquent les sept lettres « doubles » (*Beth – Ghimel – Daleth – Kaph – Pé – Resh – Tav*) et les douze arêtes les douze lettres « simples » (*Hé – Vav – Zaïn – Heth – Teth – Iod – Lamed – Noun – Samekh – Ayin – Tsadé – Qôf*).

Le Cube apparaît donc comme l'univers potentiel, ou plus précisément comme la semence d'Univers qui est en chaque être : il se révèle ainsi comme totalisateur et, en tant que tel, comme le symbole de la Sagesse, de la Vérité et de la Perfection et, en fait, le but ultime de la Queste initiatique.

DE LA PIERRE CUBIQUE A LA ROSE-CROIX

Tous les enfants en font l'expérience à l'école primaire : le cube peut se développer en un patron crucifère (cf. fig.3).

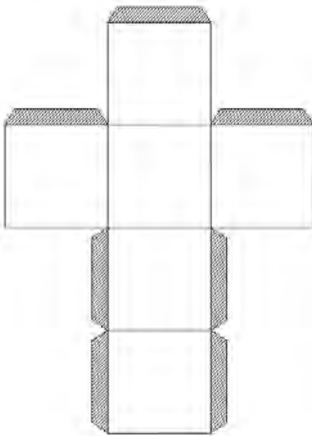


FIG. 3:
Le patron crucifère du Cube

[6] *À noter que les lettres Schin et Mem forment le mot Schem, le Nom (divin) à rapprocher, en français, du mot schéma.*

La Croix n'est pas un symbole uniquement chrétien. Elle existe depuis la plus haute antiquité. Il est vrai, toutefois, que la tradition chrétienne en a prodigieusement enrichi son symbolisme. L'iconographie exprime à la fois le supplice du Christ, mais aussi et surtout sa présence : là où est la Croix, là est le Crucifié.
L'Homme a rencontré la croix dès qu'il a été en état de penser : l'*Homme de Désir,* dans son élan primordial vers le Divin, cherche d'abord à s'orienter pour trouver un sens à l'Univers dans lequel il est appelé à se mouvoir. Tourné vers l'Orient, vers l'endroit où, tous les matins, naît la lumière du soleil, il repère sa gauche (le Septentrion) et sa droite (le Midi), le devant (l'Orient) et le derrière (l'Occident), le dessus (le Zénith) et le dessous (le Nadîr). Par les six directions de l'espace, il trace par son corps même, une croix au centre de laquelle il se trouve.
Paul Vuillaud rappelle d'ailleurs cette notion en citant Clément d'Alexandrie :
« de Dieu, Cœur de l'Univers, partent les étendues infinies qui se dirigent, l'une en haut, l'autre en bas, celle-ci à droite, celle-là à gauche, l'une en avant et l'autre en arrière. Dirigeant son regard vers ces six étendues comme vers un nombre toujours égal, il achève le monde ; il est le commencement et la fin (l'alpha et l'oméga), en lui s'achèvent les six phases infinies du temps, et c'est de lui qu'elles reçoivent leur extension vers l'infini ; c'est là le secret du nombre 7 [8] ».

La croix apparaît vivante et transmutatrice, à la fois centrifuge et centripète : *« elle est diffusion, émanation, mais aussi rassemblement, récapitulation ».* Autrement dit, la Croix ramène au Centre comme le creuset qui permet de fondre en son coeur les métaux que l'on y a précipités.

Car crucifier, pour les anciens alchimistes, c'est aussi passer au creuset. La Croix rappelle aussi le mot creuset, construit à partir de la racine crux et sa représentation graphique, dans l'ancien système de notation chimique. L'alchimiste Robert Fludd évoque admirablement cette analogie dans sa *Summum Bonum :*
« (...) le Christ habite en l'Homme. Il le pénètre tout entier, et chaque homme est une pierre vivante de ce roc spirituel. Les paroles du Sauveur s'appliquent donc à l'Humanité en général. Et c'est ainsi que se construira le Temple dont ceux de Moïse et de Salomon ne furent

que les préfigures. Et quand le Temple sera consacré, ses pierres mortes deviendront vivantes, le métal impur sera transmué en or fin, et l'Homme recouvrera son état primitif de pureté et de perfection ».
La croix évoque les six directions de l'univers et le centre. Ce faisant, elle permet de construire le cube, comme le révèle le Sepher Yetsirah, le *Livre de la Formation* [7], traité capital dans l'histoire de la pensée kabbalistique.
« … Il regarda vers le haut et scella la Hauteur avec Iod / He / Vav ;
Il regarda vers le bas et scella la Profondeur avec He / Iod / Vav ;
Il regarda vers le devant et scella l'Orient avec Vav / Iod / He ;
Il regarda vers l'arrière et scella l'Occident avec Vav / He / Iod ;
Il regarda vers la droite et scella le Midi avec Iod / Vav / He ;
Il regarda vers la gauche et scella le Septentrion avec He / Vav / Iod ; »

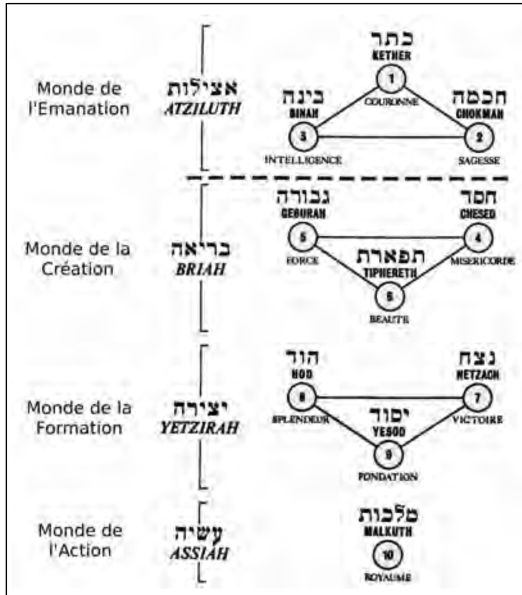


FIG. 4 : Les 4 Mondes Kabbalistiques et l'Arbre de Vie

[7] *Du verbe yatsor, créer, former, méditer. Pour le kabbaliste, « créer, c'est méditer et méditer, c'est créer »*

Pour les kabbalistes, les *sephiroth* [8] sont les dix « numérations pures » de l'Arbre de Vie, schéma qui représente la densification progressive de l'Énergie divine primordiale issue de l'Esprit du Dieu vivant jusqu'au monde dans lequel l'Homme évolue (*Malkuth,* la 10e *sephirah*). La tradition kabbalistique révèle alors que le Cube, ainsi construit, se positionne sur l'Arbre de Vie sur la 6e sephirah (cf. fig : 4).

Cette 6e *sephirah* a pour nom *Tiphereth,* l'Harmonie et pour symbole la croix latine. Or, comme vu plus haut, l'un des développements du Cube est justement une croix latine, composée de 4 carrés verticaux, de deux carrés horizontaux et d'un carré commun, central (cf. fig.3).

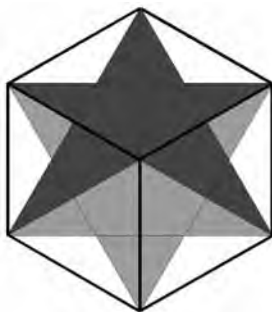


FIG. 5 :
Le Cube, l'Hexagramme
et le Pentagramme

La Croix, refermée sous la forme du Cube fait ainsi apparaître par ses six faces une correspondance géométrique nouvelle, l'Hexagramme, symbole du Macrocosme, puis le Pentagramme, symbole du Microcosme. L'Hexagramme, complété par la notion de Centre, est évoqué par la batterie du Chevalier Rose-Croix rythmée selon les anciens rituels par six coups plus un séparé évoquant par là-même les *six* plus un jours de la Création.

La figure 5 démontre comment le Pentagramme (l'Homme) inscrit dans l'Hexagramme (la Nature) sont intégrés au Monde manifesté (le Cube), réintégrée dans le cœur de Dieu par la Croix. Symboles indissociables de la Manifestation, de la pensée de Dieu agissant par son Verbe incarné participant à la condition humaine, ils montrent com-

[8] *Au singulier, sephirah*

ment la Pierre Cubique mène à la Rose+Croix à l'imitation du divin Rédempteur (cf. fig. 6 et fig. 7).

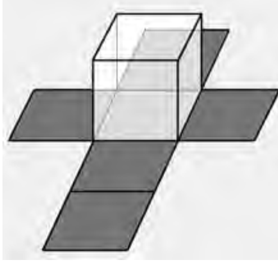


FIG. 6 :
Le Cube au centre
de la Croix

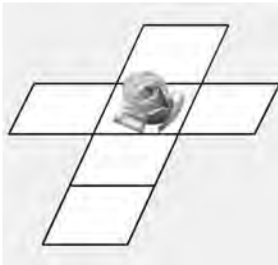


FIG. 7 :
La Rose au centre
de la Croix

L'HYPERCUBE

Salvator Dali a-t-il été inspiré par les tableaux du grade de *Chevalier de l'Aigle Noir* ? A-t-il eu connaissance des anciens rituels de Souverain-Prince Rose-Croix ?

En 1954 il peint en effet une étonnante crucifixion, *Corpus – ou Christus – Hypercubus* (cf. fig.), exposée au *Metropolitan Museum of Art* à New York, USA. Une Croix, jaillie de nulle part, constituée par huit cubes, se développe selon les trois axes : la longeur, la largeur et la profondeur. Elle flotte au-dessus d'un « Pavé Mosaïque ». Le Christ y est crucifié, le dos plaqué sur un cube central proéminent. Il est comme suspendu dans le vide, sans aucun clou apparent. Une femme, Gala, l'égérie de Dali, – la Femme –, regarde le Christ, extasiée. Dali commenta son œuvre ainsi :

« Le corps du Christ devient métaphysiquement le neuvième cube suivant les préceptes du discours sur la forme cubique de Juan de Herrerra, constructeur de l'Escurial. »



FIG. 8 : Salvator Dali – Christus Hypercubus (1954)

Dali, par le titre même de son œuvre, fait référence à un objet mathématique à quatre dimensions qu'il tente sublimement de représenter en deux dimensions : l'hypercube ou tesseract. En géométrie, l'hypercube, plus rarement nommé octachore, est l'analogue quadri-dimensionnel du cube, lui même analogue tri-dimensionnel du carré, bi-dimensionnel.

La difficulté est de se représenter un tel objet, la quatrième dimension pouvant être le temps et les représentations de celui-ci les transformations liées au cube dans le temps. Ce concept semble avoir été élaboré en 1888 par le philosophe anglais Charles Howard Hinton (1853-1907)[5].

Les mathématiques permettent donc de manipuler des objets qui dépassent de loin nos capacités de conceptualisation. Ce ne sont pourtant pas de pures inventions car les physiciens quantiques utilisent ces dimensions impalpables pour les non-mathématiciens pour résoudre des problèmes insolvables autrement.
De fait, pour Dali, le corps de Dieu incarné dans le Christ est évoqué par cette abstraction géométrique : la Croix du Supplicié, développée en trois dimensions est représentée sur une toile, espace à deux dimensions, l'ensemble concernant en fait la quatrième dimension. Le mystère du Christ, pour l'artiste, ne peut s'inscrire que dans une dimension sacrée, absolue, hors de l'espace et du temps, autrement dit transcendantale et métaphysique.

CORPUS HYPERCUBUS !

« La Pierre Cubique a sué sang et eau... » : cette phrase traditionnelle des anciens rituels des Chevaliers Rose-Croix prend maintenant tout son sens.

La Pierre Cubique s'épanouit en croix latine : une rose écarlate y fleurit en son cœur. Elle révèle mystérieusement le pentagramme du Microcosme esquissé dans l'hexagramme du Macrocosme. La rose écarlate évoque le plan dans lequel se fait le Travail initiatique. Les larmes versées sur ses propres illusions perdues sont des larmes de sang : les influences vitales passent de la Pierre au cœur de la Croix.

Ce sont elles qui mettent l'Initié en condition pour vivre dans un état de conscience véritablement *christique,* comme l'évoque le livre de Thomas a Kempis, *L'Imitation de Jésus-Christ* : après avoir acquis cet état, les plaisirs et les douleurs sont tout à fait différents de ceux vécus par l'homme non éveillé.

C'est ainsi que le plan du Temple intérieur s'élève sur l'idée-mère de la Croix extraite de la Pierre Cubique renfermant la Rose mystique en son sein.

Corpus Hypercubus ! Sous la palette de Dali, le Christ surgit alors sur la Croix du supplice, devenue la Croix de la Rédemption de l'Univers. La Pierre, élément de construction, est devenue le schéma idéal de l'Homme, en fait, de « l'Homme-Esprit », selon le mot de Louis-Claude de Saint-Martin.

Et c'est au Centre de la Croix, au centre de l'être, à l'endroit même où naît la Rose mystique que se réalise par le mystère de la grâce du Christ Rédempteur, le Chemin que le pèlerin spirituel a commencé le jour même de son Initiation.

Références

[1] CHEVALIER, Jean et GHEERBRANDT, Alain, Dictionnaire des symboles, Paris, Robert Laffont – Collection Bouquins –, 1985

[2] COLLECTIF, Traduction œcuménique de la Bible, Paris, Éditions du Cerf, 1988

[3] GUERILLOT, Claude, La rose maçonnique, tome 2, Paris, Guy Trédaniel Éditeur, 1995

[4] GRAD, A.-D., Pour comprendre la Kabbale, Paris, Dervy-Livres, 1985

[5] HINTON, Charles, Howard, A new era of thought, London, S. Sonnenschein & C°, 1888

[6] NAUDON, Paul, Histoire, rituels et tuileur des Hauts-Grades maçonniques, Paris, Dervy, 1984

[7] SOUZENELLE (DE), Annick, La lettre chemin de vie – Le symbolisme des lettres hébraïques, Paris, Dervy-Livres, 1990

[8] VUILLAUD, Paul, La kabbale juive, histoire et doctrine, essai critique – 2 tomes –, Paris, Nourry, 1923

Albert Jounet

Cet article paru dans la première série de la revue
en août 1908 retranscrit une communication
que fit son auteur au congrès spiritualiste
qui s'était tenu à Paris en juin de la même année.

La lettre tue. Mais,* heureusement, *la lettre meurt.

L'esprit ne meurt point. Il ne faut donc pas s'effrayer des crises morales et religieuses de notre temps. C'est l'agonie de la lettre. Il faut s'attacher à l'impérissable esprit.

Nul ne pourra s'y attacher mieux que vous, spiritualistes libres et sincères, car ce qui vous intéresse dans la religion, c'est son esprit. C'est l'âme, l'immortalité et Dieu. Les questions de culte, de hiérarchies et de politique absorbent trop certaines églises. Cela devient le principal. Quant au Créateur infini, généreux, immensément sauveur, à l'âme immortelle, à ses relations psychiques avec son Père céleste et les autres âmes, enveloppées ou dégagées de la chair, cela devient l'accessoire.

Mais, c'est demeuré le principal pour vous et pour le Christ.

Imaginez que des chrétiens primitifs ressuscités pénètrent dans l'un de vos groupes d'étude. Ils n'y seraient pas dépaysés. Le souci de l'Au-Delà, l'union psychique avec Dieu et les chères âmes disparues, les phénomènes de prémonition et d'inspiration, de voyance, passionnaient, autant que vos groupes, les assemblées des premiers chrétiens. Et les *charismes* d'alors impliquaient ce que nous appelons aujourd'hui le psychisme.

Mais, imaginez ces chrétiens primitifs ressuscités pénétrant dans telle réunion sacrée où un maître décide de l'avenir de l'Église. Ils y seraient fort dépaysés. Le souci de l'En-Deça leur y paraîtrait l'emporter sur le souci de l'Au-Delà et le goût de conserver le pou-

voir en ce monde, sur le goût d'explorer l'autre monde. Ils verraient que la question vitale, c'est désormais la question de la hiérarchie, du commandement.

Les chrétiens antiques s'ébahiraient du Jésus nouveau, le Jésus caporaliste.

Mais, le Christ véritable a dit : *« Celui qui voudra sauver sa vie la perdra ».*

Et il serait légitime d'en conclure : *« Celui qui voudra sauver son autorité la perdra ».*

Car, dans l'ordre divin, ce qu'on veut garder pour soi-même, à tout prix, on le perd, et l'on sauve ce que l'on abandonne à Dieu.

*
* *

Préservons-nous d'imiter ces esclaves des choses du dehors, ces hallucinés du visible. Ne cherchons pas comme eux le christianisme dans l'extérieur le plus épais, dans la politique et l'oppression. Ne le cherchons même pas d'abord dans son histoire et les faits externes de l'Évangile. Mais, cherchons d'abord le christianisme dans l'intérieur et découvrons-le au fond de notre âme. Par la foi, l'expérience intime, la mystique et la raison, par le concours lucide et ardent de toutes nos facultés, acceptons et arrivons à vivre et à prouver, en nous, les vérités religieuses primordiales, le Dieu infini, la vertu, l'immortalité, l'espoir du salut de tous et de l'éternelle gloire en Dieu. La foi nous fait accepter ces vérités. L'expérience intime et la mystique nous les font sentir et vivre. Enfin, la raison nous les prouve, car notre raison démontre que l'Infini est sans limites dans la durée comme dans l'espace, qu'il ne manque pas des facultés, intelligence, amour et volonté qu'il nous donne et que le néant l'atteste impossible. Or, l'Infini possédant, volonté, intelligence, amour, c'est Dieu même, la vertu n'est que la subordination du moi à l'Infini, l'immortalité résulte de l'impossibilité du néant. Et l'espoir

du salut de tous et de l'éternelle gloire en Dieu n'est que la déduction logique de cette immortalité et d'un Dieu sans limites dans sa miséricorde comme dans son existence.

Alors, appuyé sur ces vérités, ayant senti et prouvé le Divin et l'humain, nous pouvons méditer par la raison, accepter par la foi l'union suprême de ces deux termes, le plus haut idéal concevable : l'Homme-Dieu.

Et tous les autres mystères du christianisme, nous les ramenons à l'état d'expressions, de dépendances de cette vérité générale : la divinisation humaine.

Ici, nous aurions le droit de faire halte car nous avons déjà conquis l'essentiel du christianisme ésotérique. Dieu et l'homme spirituel pour bases et l'Homme-Dieu pour but, voilà l'essentiel. Quoi de plus simple ? Et, en même temps, quoi de plus sublime, de plus insondable ? Il ne faut pas se figurer que les vérités réellement ésotériques sont très nombreuses, très enchevêtrées. Au contraire, ce qu'il y a de plus profond, c'est ce qu'il y a de plus simple. Mais, l'éternité ne suffira pas à épuiser les magnificences, les découvertes, les béatitudes que cette simplicité renferme. Comme équation, comme formule, rient de moins compliqué que les trois termes : Divin, humain et leur synthèse. Et les innombrables abîmes de l'omniscience tiendraient dans ce cadre.

*
* *

En discernant au fond de nous le Christianisme ésotérique essentiel, nous acquérons l'intuition qui nous permet de le saisir dans les textes de la Tradition. Suivre la méthode opposée, apporter un texte à ceux qui n'ont pas ranimé en eux-mêmes l'intuition à la fois mystique et rationnelle, c'est incohérent. C'est exiger la fonction sans le concours de l'organe. Ouvrez l'Évangile devant un homme qui dort. Il ne le lira pas. Il faut le réveiller. Or, tels que la nature nous a faits, nos aptitudes religieuses sont assoupies. Il faut les réveiller au contact de la lumière intérieure. Et, quand elles ont lu, en nous, le

Christianisme vivant, alors elles peuvent le relire à travers nos yeux de chair, dans le Christianisme textuel, traditionnel.

Et le Christ idéal, évoqué d'abord dans notre esprit, nous le retrouvons dans le Christ historique.

Cette méthode qui commence par Dieu et l'âme et non par l'extérieur, pas même par la vie terrestre de Jésus, la Tradition l'autorise. Ce n'est point une fantaisie moderne. C'est la méthode de l'Évangile selon saint Jean. Car saint Jean commence par *« la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde »,* la révélation de Dieu à l'âme et il ne traite qu'ensuite du Verbe fait chair, du Christ de l'histoire. C'est la méthode logique et définitive. Saint Jean qui écrit après les « Synoptiques » doit leur être regardé comme supérieur. Là aussi, il faut dire : *« Les derniers seront les premiers ».*

J'aurais pu, en aide à l'intuition mystique et rationnelle proprement dite, invoquer les phénomènes du psychisme moderne. Je rappelais, au début de cette brève conférence, que les chrétiens de l'ère apostolique les avaient pratiqués. Mais, vous les connaissez trop pour que j'y insiste. L'ésotérisme religieux, d'ailleurs, s'occupe surtout du rapport de ces phénomènes avec l'intuition et laisse à la science la critique de leurs aspects matériels.

*
* *

L'Homme-Dieu ne signifie pas l'homme substitué à Dieu.

Le Christianisme du dehors, exotérique, si, dans sa doctrine officielle, il n'a jamais voulu ni autorisé une pareille substitution, l'a rendue possible dans les tendances inconscientes de bien des fidèles, par la manière obscure dont il s'est exprimé et par l'orientation qu'il a laissé prendre au culte.

La doctrine théorique défend, saint Thomas d'Aquin le précise, de dire que Jésus, en tant qu'homme, est Dieu.

Néanmoins, la plupart de ceux qui n'adoptent pas le Christianisme ou qui l'ont quitté gardent l'impression que l'homme Jésus est Dieu dans le Christianisme.

Et ce n'est pas tout à fait leur faute. On aurait dû préciser, par des divulgations populaires et claires, qu'en l'être complexe Homme-Dieu, c'était Dieu seul qui était Dieu, ainsi qu'en nous c'est l'âme qui est âme.

Et l'on aurait dû réserver très nettement, très évidemment à Dieu la même place souveraine et sans égale dans la prédication et le culte que dans la doctrine.

Il ne faut jamais perdre de vue les vérités premières qui dominent les autres et que nulle spéculation théologique ultérieure n'a le droit de changer. Ce qu'il y a d'abord de certain, dans le mystère de la Trinité, c'est que Dieu est unique ; dans le mystère de l'Incarnation, c'est que Dieu seul est Dieu ; dans le mystère de la Rédemption, c'est que Dieu nous sauve. Et aucun développement, aucune subtilité n'ont licence d'affaiblir ces certitudes. Les Églises chrétiennes oublient trop souvent l'esprit, sinon la lettre officielle de ces grands axiomes. Tout va, chez les protestants, au Christ, auteur de la justification ; chez les catholiques, au Christ mystique, à l'Eucharistie, à la Vierge et aux Saints. On dépouille l'Éternel de ses prérogatives. Inconsciemment, les Églises tendent à faire de Dieu le roi Lear de la religion.

Nous, chrétiens ésotériques, nous maintenons rigoureusement, au contraire, les axiomes qui obligent les mystères du Christianisme au respect absolu de l'Éternel et de la raison. Et ce respect, cette authentique et lucide orthodoxie facilitent notre accord avec les spiritualistes et théistes libres que choquent, à juste titre, les hérésies, les idolâtries d'allure et d'accent des orthodoxies prétendues.

Et nous n'avons rien de sectaire. Nous nous allions sur les vérités qu'elles reconnaissent comme nous, n'en reconnaîtraient-elles qu'une seule, avec toutes les Églises, toutes les religions, toutes les philosophies, toutes les doctrines. Et nous n'exigeons point qu'elles nous rendent la pareille. L'Humanité-Une ne se réaliserait jamais si l'on attendait, pour s'allier, la réciproque. Il sied d'avoir la magnani-

mité de recueillir partout ce que l'on rencontre de vrai et de bien et d'en faire la synthèse malgré les désaveux, peut-être les haines de certains de ceux chez qui l'on rencontre ce bien et ce vrai.

Il ne faut excommunier que l'excommunication.

Ne perdons pas cependant la franchise énergique de proposer à nos frères qui les repoussent ou les négligent les vérités autres que celles qu'ils admettent comme nous. Tolérance et apostolat coexistent : l'on tend une main à tout le monde et, de l'autre main, on lève tout le drapeau.

C'est ainsi que, d'accord avec les spirites non chrétiens et les théistes sur les vérités religieuses antérieures à l'Homme-Dieu, nous leur proposons ce mystère qu'ils ne confessent pas encore. De plus, maintenant, nous les invitons à dépasser et nous dépassons la sommaire notion de l'Homme-Dieu que je vous ai précédemment éclaircie. Nous les invitons à nous suivre dans l'étude approfondie des mystères du Christianisme.

Examinons la Trinité. Dieu est unique absolument. Le Christ le déclare. Il reprend à son compte, en l'Évangile selon saint Marc, la parole de l'Ancien Testament : *« Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu ».* Mais, dans cette unité absolue, peut-il substituer des éléments irréductibles ? Il en subsiste dans nos sensations. Nous avons deux ternaires de sens : un ternaire comprenant la vue, l'ouïe et l'odorat, et un autre comprenant le goût, le toucher actif (sens de la dureté, de la mollesse) et le toucher passif (sens du froid, de la chaleur). Pour abréger, ne considérons que le premier ternaire. Vue, ouïe, odorat appartiennent à l'unité du même sujet, qui est nous. Pourtant, le parfum, le son, la couleur s'avèrent comme sensations, mutuellement irréductibles. Dans les phénomènes de synesthésie, une sensation en provoque une différence ; par exemple, dans l'audition colorée, un son provoque une couleur, mais son et couleur n'en restent pas moins irréductibles mutuellement. Et le parfum aussi est à jamais quelque chose d'original et d'irréductible ! Alors, pourquoi nier qu'en l'unité de Dieu, comme en la nôtre, il subsiste des éléments distincts ?

Et si on contemple l'Humanité et la nature, la distinction la plus puissante, la plus générale qu'on y observe, c'est la polarité, la sexualité, avec leurs trois termes : équilibre, expansion virile, attraction féminine. Elle se retrouve dans l'esprit sous forme de trois pouvoirs intellectuels et moraux : l'équilibré, l'expansif et l'attractif. C'est un ternaire spirituel analogue qui, en Dieu, constitue la Trinité. Il ne faut pas méconnaître, sans pourtant confondre la chair et l'esprit, le caractère moralement viril de l'expansion divine et le caractère moralement féminin de la divine attraction. La Trinité ainsi comprise s'harmonise, en effet, avec la chaîne immense de toutes les polarités créées. Elle repose sur des vérités naturelles évidentes et sans nombre, qui la confirment. L'électricité, l'aimant, les couleurs complémentaires, les acides et les bases de la chimie, les hémisphères de la terre, les soleils et les planètes, les étoiles conjuguées, les polarités des plantes, des animaux, du corps et de l'âme humains, tout témoigne en faveur de la Trinité ésotérique et profonde. La Trinité exotérique où l'élément féminin se dénonce à peine, indiqué dans le symbole de la Colombe.

On se demande pourquoi l'expansion virile s'est manifestée de préférence dans le monde, pourquoi le Verbe descendit en Jésus plutôt que l'éternelle Colombe en une femme. Peut-être que, si la Divinité avait paru avec une âme et une forme de femme en ce monde, elle l'aurait trop sauvé. La Divinité-Femme se serait attachée à son œuvre avec plus de détail et de ténacité. Et, surtout, elle n'aurait pas laissé les domestiques, les prêtres devenir maîtres et refaire, pour la plier à leur commodité, l'œuvre de la Maîtresse. Le monde ne méritait pas, sans doute, un salut aussi achevé.

Peut-être encore, vu la tonalité attractive du Féminin divin, est-ce en mode attractif, en mode de surassomption, au cœur du Paradis, que s'accomplira un jour l'Incorporation de la Femme-type dans la Divinité, alors que c'est en mode expansif et du Ciel vers la Terre que s'est accomplie l'Incarnation de la Divinité dans l'Homme-type ?

Du reste, le prodige qui s'est effectué avec une intensité suprême dans le Christ et qui s'effectuera peut-être un jour, avec une intensité complémentaire dans la Vierge, est opérable avec une intensité moindre dans chaque homme, chaque femme.

Un des motifs qui font rejeter le Christianisme par beaucoup de penseurs modernes, c'est que le Christianisme exotérique enseigne ses mystères comme des caprices, des exceptions, tandis que pour la science et la philosophie, tout est loi.

Mais, le christianisme ésotérique comprend différemment les mystères. S'il admet des intensités particulières de l'action d'une loi (et la science ne les repousse pas *a priori*), il ne les sépare pas cependant de la loi générale. Aujourd'hui, le grand public est mûr pour cette manière de penser secrète de l'élite ancienne. Il veut, après le Christianisme d'exception, le Christianisme-loi. Or, la doctrine chrétienne ésotérique révèle une présence de Dieu en chaque homme, chaque femme, et la possibilité pour quelques uns dès ici-bas, pour tous au moins dans la vie future, d'une sorte d'Incarnation personnelle. Cette présence, cette possibilité sont la loi générale dont la vie du Christ constitue l'intensité suprêmement divine.

Saint Paul avoue une sorte d'Incarnation en lui dès ici-bas quand il déclare : *« Je complète, par mes souffrances, la passion de Jésus »* et *« Ce n'est pas moi-même qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ».* Cet état sublime, que des héros comme saint Paul atteignent en ce monde, tous peuvent l'atteindre graduellement dans l'Au-Delà. Donc, à l'avenir d'immortalité des théistes, des spirites et des occultistes non chrétiens, le Christianisme ésotérique ajoute un avenir de divinisation universelle.

Et, voilà bien des siècles, l'orthodoxe saint Grégoire de Nysse proclamait, sans être entendu, cette universalité : *« Nous de doutons pas, disait-il, que tous seront un seul corps du Christ et que l'image de Dieu resplendira en tous également ».*

C'est la formule du progrès absolu, l'égalité, la fraternité et la liberté en Dieu et à un degré que la Révolution n'osa pressentir.

C'est l'espoir inouï de la ferveur et de la grandeur humaines. Et, comme Dieu nous aime, c'est aussi l'espoir de Dieu.

Papus aimait publier des poèmes ésotériques.
Le poème que nous publions ci-dessous est paru,
il y a cent dix ans, dans le numéro de juin 1898.

HYMNE A LA PROFONDEUR

Profondeur
De mon Cœur,
De mon Esprit, de mon Âme,
Profondeur
Qui brame
Ton immense douleur !

Ô gouffre magnifique,
Abîme resplendissant,
Rempli de verbes magiques
Et d'arcanes délirants !

Vierge noire et voilée
De mes secrets désirs,
Lys noir de la vallée,
Reine de mes soupirs !

Blessure toujours ouverte,
Sexe toujours inassouvi,
Ô Bouche toujours offerte
À mes baisers infinis !

Ô Miroir incomparable,
Tout frémissant de pudeur !
Ô Fontaine intarissable
D'immuable fraîcheur !

Ô Vase du Sacrifice,
Coupe d'exquise beauté,
Urne pleine de délices,
Samoudra de volupté !

Ô renversement mystique
De mon émotivité !
Correspondance extatique
De mon intégralité !

Rose de Joie incorruptible,
Éclose dans l'Obscurité !
Centre d'Amour inextinguible
Tournant dans mon immensité !

Ô Moi-Même-Fait-Femme,
Admirant mon identité !
Splendeur divine de la Flamme
Brûlant dans mon éternité !

Ô Moi-Même-Fait-Gouffre,
M'attirant par ma Profondeur !
Ivresse d'un cœur qui souffre,
En adorant sa douleur !

Salut, Reine de Miséricorde,
Temple vivant de Beauté !
Salut, ô toi qui m'accordes
Le délire éternel de ta passivité !



Yves-Fred Boisset a lu pour vous…

Avant d’en arriver aux choses essentielles et sérieuses,
éliminons les balivernes.

UN ÉTAT DANS L’ÉTAT
de Sophie Coignard, a pour sous-titre :
« Le contre-pouvoir maçonnique » [1]

Une courte introduction au ton agressif dépeint d’emblée le climat dans lequel l’auteur, journaliste d’investigation, place son livre. J’ai dû, au cours de sa lecture, me reporter plusieurs fois à la page de garde sur laquelle figure, comme c’est la loi, <© 2009>, tant je croyais lire le retirage d’un quelconque brûlot paru pendant l’occupation germano-vichyste qui, dans la lignée maurassienne, dénonçait les francs-maçons. En effet, à cette époque (dont certains ont peut-être encore la nostalgie...), furent publiés les noms des fonctionnaires qui avaient des attaches avec la franc-maçonnerie.

Et voilà que Sophie Coignard se livre à un exercice du même type en livrant en pâture des noms et des noms de frères maçons jouant (ou ayant joué dans un passé récent) quelque rôle dans la vie politique et économique de notre pays. Bien sûr, la gestapo et la milice ne sont plus aux aguets et parler de délation à propos de ce livre serait sans doute exagéré mais il n’empêche qu’il est toujours malsain de pointer du doigt telle ou telle population, même s’il s’agit de flatter le *voyeurisme* des « braves gens ».

J’ai noté avec amusement que l’auteur revient en permanence et avec insistance sur ce qu’elle appelle le « culte du secret », titre de la première partie de son ouvrage, comme si ce secret devenait chez elle obsessionnel. N’allons pas jusqu’à évoquer une possible frustration comme si, simple hypothèse, elle aurait pu être jadis *blackboulée,* c'est-à-dire non admise dans une loge et, par conséquent, écartée justement de ce *terrible secret* qu’elle évoque presque à chaque page comme un étrange leitmotiv...

[1] *Albin Michel, mars 2009 – 330 pages, 20 €.*



Toute sa recherche se promène entre le Grand Orient et la Grande Loge Nationale Française, avec quelques allusions éparses à la Grande Loge de France, car, pour elle, toute la franc-maçonnerie française se réduit à ces trois obédiences ; elle ignore superbement les autres qui, pour être de moindre taille, ne sont pas inexistantes et dans lesquelles justement se poursuit le véritable travail maçonnique qui n'a rien à voir avec les affaires et leurs dérapages. C'est en cela que le travail de madame Coignard est de peu d'intérêt ; ce n'est pas du journalisme d'investigation, c'est du journalisme de *paparazzi.* Ce livre ne peut que conforter les profanes lambda dans leurs préjugés. Il n'est pas honnête de ne placer sous les feux de la rampe que quelques aspects peu reluisants de la franc-maçonnerie car cette dame ne peut ignorer que la vraie maçonnerie est bien autre chose. Ou alors, il faut lui conseiller de lire en urgence l'essai de Constant Chevillon *Le vrai visage de la franc-maçonnerie* et quelques autres ouvrages sérieux qui, sans ignorer angéliquement les exactions de certains frères, ne leur donnent pas l'importance qu'elles ne méritent pas.

Pour ce qui me concerne, je n'ai jamais été hanté par ce secret et n'ai jamais fait grand mystère de mon appartenance à l'Ordre. À quelques mois de mon jubilé maçonnique, je ne crains pas d'écrire que le livre de Sophie Coignard est un méchant livre, un livre inutile qui, loin de déshonorer la véritable maçonnerie, ne peut que déshonorer son auteur qui privilégie le sensationnel au détriment de l'essentiel.

Justement, il est maintenant grand temps de revenir à l'essentiel.

Jean Pataut, déjà connu de nos lecteurs et des fidèles de nos réunions du « Germe », vient de publier un important essai dont le titre ***Jean-Baptiste et Jean l'Évangéliste 'fils de la résurrection'*** [2] invite le lecteur à la réflexion sur un des grands mystères qui présidèrent à l'élaboration du christianisme. Dans son liminaire, Jean-Daniel Dubois (directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, sciences religieuses (Sorbonne), met l'accent sur la recherche de l'auteur qui *« essaie de comprendre ce qui se joue autour de la dualité des figures de Jean-Baptiste et de Jésus, dans le quatrième évangile ».* Et Jean Pataut lui-même, en son introduction, nous avertit que

[2] *Arché, Milano, 2009 – 240 pages, 18 €.*

« son propos risque de susciter [...] plus de questions inconfortables que d'apporter des réponses rassurantes et définitives ».

S'appuyant sur les textes canoniques et sur la consultation d'un nombre impressionnant d'ouvrages anciens et modernes, l'auteur bâtit son essai avec un soin minutieux et une prudence qui l'honorent, comme en témoignent les nombreuses références qui confortent son propos.

Les origines du christianisme et la Tradition johannique sont au centre de cet ouvrage qui ne laisse dans l'ombre aucune des interrogations que suscite la difficulté d'appréhender cette époque lointaine qui a bouleversé la marche du monde.
Résumer une telle somme relève de la gageure. En citer quelques phrases par-ci par-là n'aboutirait qu'à de l'incohérence et desservirait l'œuvre. Retenons pour l'heure que, selon le propos même de l'auteur, *« le recours à la Kabbale, à l'Alchimie et à la Gnose nous conduit ainsi des mystères insondables aux mystères justifiés ».* Voilà qui ouvre de larges perspectives et enrichit notre quête mystique placée ici sur le terrain solide de la recherche fondamentale qui ne peut se satisfaire des interprétations diverses qui ont couru au fil des siècles. Il fallait qu'un écrivain tel Jean Pataut mette tout son talent et sa passion pour soulever un coin du voile qui recouvre ce qu'il faut bien appeler un *mystère de nature initiatique* illustré par les deux « Jean » qui, nous dit l'auteur, *« sont comme deux versants et deux servants, le premier descendant vers Jésus, et le second ascendant à partir de Lui ». « Tous deux, ces fils éminents de la Résurrection,* l'un, Le Baptiste, *« nous apparaît comme le dernier maillon et le plus qualifié de la longue chaîne des prophètes »,* l'autre, l'Évangéliste, *« comme le premier maillon et le plus qualifié de ceux qui transmettront la Nouvelle Alliance ».*
Nous envisageons de publier dans une prochaine livraison de la revue quelques passages de cet important ouvrage.

Les 29 et 30 mai 2007 s'est déroulé à Sintra, au Portugal, un colloque dédié à *« Louis-Claude de Saint-Martin, l'ésotérisme chrétien et les valeurs de notre temps ».* Les actes de ce colloque viennent d'être publiés dans leur version francophone[3]. De nombreux auteurs, parmi

[3] *Rafael de Surtis, mars 2009 – 192 pages, 22 €.*



les plus qualifiés, ont collaboré à cet édifice qui s'est construit autour de la théosophie et des œuvres de Saint-Martin. Dès l'avant-propos, nous sommes mis en garde contre toute équivoque : « Le martinisme dont il est question ici n'est pas le martinisme réduit à un occultisme superstitieux que nous rencontrons parfois chez quelques esprits étroits, mais la théosophie saint-martinienne qui véhicule un christianisme conçu et vécu comme voie d'éveil ». La plupart des intervenants se sont attachés à faire ressortir l'actualité de la pensée de Louis-Claude de Saint-Martin « qui demeure résolument moderne ».

Dire que ce colloque a fait le tour entier de la pensée de Saint-Martin serait excessif tant cette pensée est vaste mais le terrain a été fort bien défriché et apporte un précieux concours dans l'étude de l'ésotérisme chrétien du XVIIIe siècle.

Ne quittons pas si vite la péninsule ibérique et signalons, à l'intention de nos lecteurs hispanophones, que les bulletins d'informations 2007 et 2008 du « Geimme » [4] ont été rassemblés en deux volumes qui constituent une véritable pépinière pour les cherchants. Le « Geimme » organise à Madrid des conférences publiques au cours desquelles sont traités et développés des aspects importants de la tradition ésotérique. On peut prendre contact avec le « Geimme » en consultant le site suivant : www.geimme.es.

Patrick Burensteinas est un physicien spécialisé dans les hautes énergies. Passionné d'alchimie, il nous décrit « le Grand œuvre » et « la pierre philosophale, modèle du monde » en un essai au titre évocateur : ***De la Matière à la Lumière*** [5]. La minceur matérielle de ce livre n'obère en rien la densité lumineuse de son contenu. L'auteur nous dit, en préambule, que *« entre la science moderne et l'alchimie antique, le point commun, c'est la recherche de l'unité, de la Lumière et que le but de l'alchimie, c'est de transformer la matière en Lumière ».* Les relations et les interactions entre la Lumière et la matière sont ici mises à la portée des lecteurs qui, comme moi, sont peu familiarisés avec les choses de la science physique. On peut trouver extraordinaire, pour ne pas dire incongru, qu'un scientifique

[4] *« Grupo de Estudios e Investigaciones Martinistas & Martinezistas de España ».*
[5] *Le Mercure Dauphinois, 2009 – 80 pages, 12,50 €.*

averti se penche sur ce que d'aucuns considèrent encore comme des sortes de *fantasmes* d'un autre âge, mais la lecture de cet essai démontre à l'envi qu'il n'en est rien. L'approche scientifique de la Lumière ne fait que renforcer le rôle *mystique* qu'elle tient depuis les temps les plus reculés. Un ouvrage curieux et intéressant qui ne peut décevoir personne.

De la physique à la géométrie, il n'y a en vérité qu'un petit pas à franchir et nous le franchissons grâce à **Jacques Loubatière** qui nous présente un « traité de géométrie méditative » : ***Du point à la quadrature du cercle*** [6]. Quand on sait la place que la géométrie occupe au sein de toute démarche à caractère initiatique, on comprend aisément pourquoi l'auteur précise *« qu'elle est l'art sacré et secret par excellence ».* Dans son livre orné de nombreux graphismes explicatifs, Jacques Loubatière *« invite le lecteur à considérer la science du Trait comme la tentative humaine la plus pure et la plus profonde, parce que la plus dépouillée, d'expliquer la Création et par là une partie de la réalité des choses ».* La démarche spirituelle du franc-maçon (pas, bien entendu, de celui qui intéresse tant madame Coignard – voir plus haut) s'appuie sur la géométrie qui suscite la transformation initiatique et conduit à la réalisation spirituelle. *« Cet itinéraire, expose encore l'auteur, qu'il soit symbolique ou réalisé dans la pierre, permet la compréhension et la mise en œuvre des repères qui jalonnent le chemin de la connaissance de soi, des autres, du monde et de l'univers ».*

Haute Magie des Pentacles de l'Abbé Julio [7]. **Paul Sanda,** spécialiste de la magie rituelle, nous ouvre, dans cet ouvrage fort documenté, l'accès aux pentacles présentés jadis par l'Abbé Julio qui œuvra toute sa vie pour le bien physique et moral de ses semblables. Chacun des quarante-quatre pentacles sont présentés avec force détails, tant dans leurs significations symboliques que dans leurs applications théurgiques. Chacun fait l'objet d'une étude très détaillée qui fait l'intérêt de cet ouvrage, sachant que chaque pentacle est consacré à une affection dans le but d'en débarrasser celui qui en est affligé. Toute l'activité de l'Abbé Julio fut tournée vers la guérison désinté-

---

[6] *Dervy, avril 2008 – 250 pages, 17 €.*
[7] *Éditions Trajectoire, avril 2009 – 320 pages, 29 €.*



ressée de ses semblables. À l'intention des lecteurs désireux de mettre en pratique ce chemin spirituel, Paul Sanda a placé en annexe de son traité onze planches en couleurs qui rassemblent les originaux sur parchemin des quarante-quatre pentacles tels qu'ils ont été dessinés par l'Abbé Julio. En outre, cet ouvrage nous aide à mieux connaître la magie talismanique.

Considéré comme indispensable à la pénétration de la pensée chinoise, le **Lao-Tseu** [8] fait l'objet d'une nouvelle présentation commentée par Jean Lévi, sinologue très qualifié et spécialiste de l'histoire de la Chine ancienne. Cet essai nous place au cœur même de la pensée taoïste. *Les Livres de la Voie et de la Vertu sont suivis par l'étude des Quatre Canons de l'empereur jaune et par quelques aphorismes.*

Nous avons reçu…

« ATLANTIS », n° 436, 1er trimestre 2009 [9].
Dans ce numéro, nous trouvons une étude de Jean-Pierre Bollen sur « Les échiquiers de pierres » et leurs significations dans certaines églises de l'Eure. Découvertes curieuses qui sont liées à la spiritualité des édifices religieux. Plus loin, Pierre Dupuis nous emmène jusqu'à Stonehenge qui ne finit pas d'exciter la curiosité des chercheurs.

« LE MAILLON DE LA CHAÎNE MAÇONNIQUE », n° 105, février 2009, et n° 106, mai 2009 [10].
Les articles de cette revue sont classés par thèmes : symbolisme, ésotérisme, philosophie, histoire. Dans le numéro 105, nous trouvons la dernière partie de l'étude de la double origine de la franc-maçonnerie en France qui constitue l'ossature de ce numéro toujours documenté d'une manière exemplaire. Une place est réservée à la poésie, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir, surtout quand on peut y découvrir un poème de Marie-Dominique Massoni « Filles d'Étaine ». Dans le numéro 106, nous trouvons une louable mise au point de vocabulaire qui précise la distinction qu'il y a lieu d'opérer entre « gnose » (mot d'origine grecque signifiant : connaissance) et « gnosticisme » (doctrine religieuse apparue dans les premiers siècles de notre ère).

[8] *Albin Michel, février 2009 – 240 pages, 14 €.*
[9] *30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes.*
[10] *47, rue La Condamine, 75017 Paris.*

Inventaire des revues de la nouvelle série disponibles au 10 mars2009

1966 – 4	**1977** – 3	**2004** – 3
2005 – 4	**2006** – 1	**2007** – 1– 3– 4
2008 – 1– 2– 3 – 4		

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 € TTC (port compris)

Il est possible de nous demander des photocopies d'un article ancien en nous en précisant le titre exact, le nom de son auteur et le numéro de la revue dans lequel il a été publié. Chaque page est cédée au prix de 0 € 10 (port compris).

SOMMAIRES 2008

N° 1 – Éditorial – Évangile de Marie, par Christine Tournier – Chronique d'une mort annoncée, par Daniel Steinbach –Les occurrences du mot « Liberté » dans le canon chrétien et dans le coran, par Jean Pataut - Le sanglier, par Alain Auger – Aventure de la vie, aventure de l'esprit, par Pierre Osenat – Ce monde et l'autre, par Fabre des Essarts – Quelques présences allégoriques » en littérature ésotérique française, par Denise Bonhomme (5° et dernière partie) – Baglis TV, par Franck Agier – Les livres et les revues – Informations.

N° 2 – Éditorial – Propos sur l'occultisme, par Bertrand de Maillard – Apollonius de Tyane, par Bertrand de Maillard – À propos de la franc-maçonnerie féminine, par Jean-Pierre Bayard – Jacques Cazotte, par Jean-Pierre Bayard – Le double ésotérisme de Saint-John Perse, par Laurent Fels – Didier Némerlin : l'héraldisme, par Yves-Fred Boisset – Rencontre d'un maître héraldiste : Didier Némerlin, par Jean-Marie Gillet – Les livres – Les disques – Informations.

N° 3 – Éditorial : histoire d'une revue, par Yves-Fred Boisset – Le mouvement théosophique en France (1876-1921), par Marie-José Delalande – Éclairage furtif sur « le Miroir » de la nuite de Walpurgis ; de Gustav Meyrinck, par Christine Tournier – Théorie politique et sociale de Louis-Claude de Saint-Martin, par Julien Lejay – Les rayons « X » et la radiographie, par P. Baglis – Spiritualité initiatique, par Narcisse Flubacher – « L'Homme de Désir », dans l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert Deparis – Les livres – Les revues – Les disques – Informations.

N° 4 – Éditorial de Papus - Biographie succincte de Saint-Yves d'Alveydre - La synarchie et les « Missions » - Les clefs de l'Orient - L'Archéomètre philosophique - L'Archéomètre dynamique, par Antoine de l'Aigle - Fonctionnement de l'Archéomètre, conférence de Papus - Une prophétie de Saint-Yves d'Alveydre - Les livres - Les disques - Journées Papus 2008 - Lettre aux abonnés, par Annie Boisset – Informations.

L'Initiation

Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle
Revue du martinisme et des divers courants initiatiques

Bulletin d'abonnement 2009

à recopier, à photocopier ou à télécharger sur le site www.initiation.fr
et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'Initiation
7/2 rés. Marceau-Normandie - 43 av. Marceau
92400 COURBEVOIE
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS
IBAN : FR27 2004 1000 0108 2884 0U02 033
BIC : PSSTFRPPPAR

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
(janvier à décembre 2009)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2009

Nom.. Prénom....................................
Adresse...
Code postal.................. Commune..
Date___/___/ 2009 Signature______________________________

Tarifs 2009

France, pli fermé .... 30 euros
France, pli ouvert .... 27 euros
U. E. - DOM TOM .... 35 euros
Étranger (par avion) .... 42 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN .. à partir de 43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U. E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros.